

# **47<sup>e</sup> SALON DE MONTROUGE**

**Salon Européen des Jeunes Créateurs**

# 47<sup>e</sup> salon de Montrouge

30 avril - 21 mai 2002

2, place Emile-Cresp  
92120 Montrouge

Salon  
Européen  
des  
Jeunes  
Créateurs

France  
Catalogne  
Portugal

→ Peinture · Sculpture · Dessin · Travaux sur papier · Photo



Nous remercions

### **CATALOGNE**

La Municipalité de Sant Cugat del Vallès,  
Lluís RECODER, Maire de Sant Cugat del Vallès,  
Angels PONSÀ, Premier-Maire Adjoint Délégué à la Culture,  
Mario PASQUALOTTO, Artist, Gestor Cultural, Prof. Art-Terapèutica,  
Galerie METROPOLITANA de Barcelone,  
Galerie DELS ANGELS à Barcelone,  
Galerie SENDA à Barcelone,  
Joseph GRAU-GARRIGA.

### **PORTUGAL**

Armindo ABREU, Maire d'Amarante,  
Eduardo Medeiros PINTO, Maire adjoint, Délégué à la Culture,  
Maria DE FÁTIMA LAMBERT,  
Béatrice TORRES, Ministère de la Culture au Portugal,  
Galerie PRESENÇA,  
Galerie CANVAS.

Et les collectionneurs particuliers.

Nous remercions la SOCIETE LAYER qui nous a permis d'améliorer nos installations.

## **Service Culturel**

*Jean-Loup METTON*

Maire de Montrouge - Conseiller Régional d'Ile-de-France

*Alexandra FAVRE*

Premier Maire-Adjoint - Déléguée à la Culture

*Nicole GINOUX*

Directrice Artistique, Commissaire Général du Salon

Officier de l'Ordre des Arts et Lettres

*Claudine LEGUEN*

Assistante

*Geneviève MASSE*

Assistante administrative

*Frédéric BLIN*

Décorateur

### **Jury pressenti pour l'attribution des prix :**

*Mesdames :* Anne DAGBERT, Valérie RAUCHBACH

*Messieurs :* Jacques BOSSER, Henri-François DEBAILLEUX,  
Joseph GRAU-GARRIGA, Michel NURIDSANY,  
Pierre RESTANY, Tony SOULIÉ.

→ **FRANCE** |

France



## Billet aux artistes

Il me semble que le vrai langage de l'Art se perd dans un laboratoire expérimental ignorant les artistes et leurs émotions profondes ; à choisir entre le geste du peintre, du photographe, du sculpteur ou jouer avec la souris d'un ordinateur pour espérer l'œuvre d'Art, je préfère la grâce de la sensibilité artistique, sa vérité et ses excès vivants. Montrouge a toujours défendu la sensualité des arts plastiques et leur identité.

Notre début de siècle douloureux a besoin d'engagement de vie, de plaisir, d'intelligence et pourquoi pas d'innocence. Innocence des yeux, du cœur devant un champs de sables mouvants, déjà marqués de célèbres pas.

Pas ou plus ? dilemme des artistes devant la référence des anciens...

Se réveiller tous les jours avec ses idées et le doute de retrouver son talent est le péril des artistes, leur angoisse du présent et du futur et toujours ce courage parfois frôlant l'absurdité jusqu'à se dire...

Pourquoi ?

Parce que.

Tu as envie.

Cette envie sourde de dire, de montrer, de plonger ses mains dans la couleur, de cuisiner son tableau ; de pétrir sa pâte, de tailler son bois, son marbre, de redevenir carrier, maçon, de retrouver les choses simples. Finis les nuages de l'incertitude, l'artiste vole la matière et s'envole vers le concept ; concept de l'imaginaire où il crée, serein, une histoire minimale passée par ses mains.

Toutefois, on ne peut nier l'importance accrue des nouvelles technologies dans le monde de l'Art et des médias et le sens personnel qu'elles peuvent apporter à la création. Certaines interventions ludiques de vidéastes non dépourvus d'humour s'apparentent à un "coup de théâtre" plus proche du 7<sup>e</sup> Art que d'une expression délibérément plasticienne.

Le concept peut aussi émerger seul ; s'agit-il pour autant d'Art ou simplement d'idée. Distinguo difficile à établir. Ces opinions ne sont pas antinomiques et peuvent cohabiter en évitant les exclusives.

Liberté et diversité reflètent l'esprit de Montrouge.

Nicole GINOUX





## L'œuvre est une singularité ou maintenir les sens éveillés

Au début de ce nouveau siècle, auquel nous arrivons avec espoir, inquiétude et horreur, entourés d'événements qui nous touchent et qui vont influencer notre vie quotidienne, les valeurs avant/après le 11-S ainsi que les images "en vif et en direct", ces valeurs ne laissent pas du tout indifférente la communauté artistique dans son ensemble et non plus les artistes qu'aujourd'hui nous vous présentons.

Les artistes catalans sélectionnés embrassent des disciplines plastiques parfois opposées parfois semblables, lesquelles s'appuient entre elles d'une manière inconsciente, et s'intègrent dans un vaste horizon de singularités qui nous font deviner vers où et par quels rares chemins passent les jeunes créateurs ainsi que les influences qu'ils reçoivent.

Plongés dans la société de l'information et de l'impact de l'image, ces artistes forment partie de la globalisation culturelle qui ne peut déjà se séparer des voies informatiques et des événements ; en même temps, ils appartiennent à un endroit géographique concret, la Catalogne, et de ce fait ils deviennent internationaux et leurs propositions artistiques attirantes.

Je voudrais vous présenter ici les motivations personnelles qui cernent ce groupe d'artistes que nous vous présentons, et cela n'est pas facile pour qui écrit ces lignes. Ce qu'on vous propose au 47<sup>e</sup> Salon Européen des Jeunes Créateurs à Montrouge, Sant Cugat del Vallès et Amarante, n'a pas la prétention d'unifier mais de "singulariser" chaque auteur et son

œuvre sans dé/codifier des paramètres déjà établis. L'émotion transmise par l'auteur de son monde à soi extérieur-intérieur, la résolution de ses propres hiéroglyphiques mentaux et la contemplation de son œuvre (une fois achevée, d'après lui), sont les moments les plus inexplicables de l'action créative et ceux qui comblent l'existence de l'artiste...

Le fait de créer est une attitude égoïste qu'on NE peut partager avec personne, mais QUI PEUT être offerte aux sens des autres.

Les tendances qui en Catalogne jaillissent dans le panorama de la création et des galeries d'arts, et la possibilité que la sélection des participants au Salon soit décentralisée nous permettent d'ouvrir un nouveau chemin d'autodétermination plastique au moment de concrétiser des tendances émergentes. Dans la sélection que nous vous présentons, l'officiel y est inexistant. Il faut ajouter que les artistes proviennent de différents endroits géographiques et que la connexion physique entre eux est presque nulle.

Depuis des années, la femme artiste a déjà pris l'initiative et de plus en plus "ELLES" sont en train de gagner et concrétiser, même si leurs points de départ sont différents en ce qui concerne leurs offres et leurs concepts ; leurs œuvres sont contondantes dans leurs intérêts et motivations : se faire écouter dans un circuit qui jusqu'à présent était restreint aux hommes est une victoire et une nouvelle sève. Ces femmes enrichissent le patrimoine artistique avec des

propositions qui ouvrent des nouveaux horizons à la contemplation et à la réflexion. D'ailleurs, il ne faut pas oublier que l'Art nous donne une intuition qui nous fait voir la vérité du monde qui nous entoure, ce qui est au fond la fonction de l'Art en majuscule.

Celui qui contemple des icônes doit se laisser séduire plus que comprendre, doit sentir, jouir des œuvres présentées, attitude ouverte vers les intérêts des jeunes créateurs et le pouvoir de leur imagination.

La photographie continue sa recherche dans notre intérieur/extérieur (Biel Capllonch i Xavier Déu), deux tendances différentes mais profondes, qui sont capables de saisir des moments pleins d'inquiétude et de la magie de la vie quotidienne et de la nature, où l'atmosphère des situations qui s'y reproduisent nous rapporte à l'esprit de recherche de la Renaissance.

La peinture vue comme représentation supportée sur toile "alla maniera classica" continue à donner des fruits et contemporanéité, et ne nous laisse impassibles face à ces quatre auteurs (R.G. Bianchi, Sabine Finkenauer, Jordi Fulla et Tatiana Blanqué) qui, avec des nouvelles techniques présentent des analyses vers l'intérieur ou l'extérieur, dépouillent des fantômes d'un passé encore récent ou d'un passé atavique ; soit l'un ou l'autre, ils parlent toujours de l'être humain.

On se trouve dans des œuvres en trois dimensions (heureusement impossible de définir). Ce sont des sculptures, des installations, de la poésie objectuelle, la sculpture autre ; des révisions continues de notre existence, des expériences de vie, individuelles en

même temps que collectives. Ce sont des sentiments retrouvés, des chemins devant lesquels on ne reste ni immunisé ni tranquille (Jaume Amigó, Neus Colet, Antoni Hidalgo, Dolors Serra) ; chacun de ces quatre représentants a un langage défini et accablant, avec leurs mémoires personnelles. Dans la contemplation de leurs travaux, la poésie apparaît spontanément, sans besoin d'être expliquée "ces artistes sont bagage personnel en état pur".

Au début de la présentation, j'avais toujours devant moi l'importance de l'image en mouvement, le vidéaste (Jaume Fargas) visionnait ses travaux et les histoires coulaient doucement et caustiques, elles m'attachaient au commandement à distance et je jouissais avec l'ironie et l'absurde et la fraîcheur qu'ils suintaient : avance/rétrocès. Trois histoires : "un mouvement perpendiculaire", "Tout", et finalement "Euro allégé". Réflexions et situations de la vie réelle tamisées ludiques et revendicativement par l'auteur, "Euro allégé", thème vif et actuel autour de la construction européenne ; je suis arrivé à la conclusion qu'on a un euro, mais une Europe ?

SOUND ART : le son appliqué comme discipline artistique ou, "ce qui est intangible comme art". Nous présentons deux propositions qui approfondissent le son, l'environnement, l'espace et le temps qui passe. Il s'agit d'un salon qui présente le niveau de recherche de ces jeunes créateurs (Oscar Abril Ascaso et Carlos Gómez) ; c'est pour la première fois qu'ils vont pouvoir montrer leurs œuvres sonores/ou non, mais qui ne vont pas laisser indifférent le spectateur : ce n'est pas une provocation, c'est une trouvaille que seuls les initiés vont saisir, quelque

## | SELECTION FRANCE

chose de subtile vole sur nos têtes et l'ouïe forme partie du moyen pour y arriver, on ne parle pas de la vue mais de l'ouïe.

ART NET-WEB ART : "accès global à la connaissance et à la communication" ou "il ne s'agit que d'une utopie qui va nous rendre plus libre". La vitesse augmente, la distance disparaît, observateur et créateur s'interrelationnent, il est fascinant d'observer comme à travers le réseau l'œuvre a une vie à soi et provoque un débat, et c'est ce qu'en fin de compte est important, ainsi que les actions qui s'en tirent : XTATICA VISUALS (Mario G. Ferrer et Ramon Juvé).

Voilà un salon où l'on peut entrevoir la gestation de ce que les jeunes créateurs catalans sont capables de faire. Nous croyons que ces œuvres sont significatives mais pour des raisons évidentes, ni tous les artistes ni toutes les disciplines y sont présents. Nous souhaitons bien que dans les prochaines éditions du Salon, on puisse présenter d'autres domaines de la plastique contemporaine.

Barcelone, le 15 mars 2002

**Mario PASQUALOTTO**



## Peut-être des «nus dans la forêt»...

*«Quiconque entrerait pour la première fois devrait s'imaginer que cette série de montres se poursuivait à l'infini : le fond de la pièce était couvert d'une toile qui représentait une fuite de salles uniquement occupées par d'autres montres.»  
Umberto Eco, «L'île du jour d'avant».*

*«Define my body in space, find a ground for myself, an alternate ground for the page ground I had as a poet.»  
Vito Acconci*

Face au nombre considérable d'images auquel nous sommes confrontés quotidiennement (au-delà de l'approche post-moderne de la question), que ce soit les images de publicité, de marketing ou même les images de l'art, nos modes personnels d'appropriation du «monde» se sont trouvés modifiés (ainsi que le processus de sélection et de primauté personnelle de la *banque d'images individuelle*). Le refus psychosociologique qui a prédominé dans certains des esprits les plus critiques a été digéré au profit d'une conviction ironiste. Simultanément, il s'est construit sur des bases anthropologiques valides, selon une conscience différente et, par conséquent, une acception différente de la convivialité personnelle et sociale (mais aussi sur la conception viventielle de la durée) avec le temps linéaire virtuellement contenu dans les intentions stipulatives d'une autre «Iconographie». C'est comme si, soudain, le modèle de la «bande de Möbius» devenait possible : une bande n'ayant qu'un seul côté, où l'épaisseur se dilue, où les superpositions sont des explications géométriques simultanées, les notions de

simultanéité comme de superposition étant bouleversées, que ce soit dans le temps ou dans l'espace en tant que phénomènes...

Il s'avère qu'une telle vision joue en faveur d'un potentiel critique et libérateur de l'individu lui-même, intégré (non dilué) dans la société actuelle. C'est ainsi qu'est assumée une culture dite «numérique» - et pas exclusivement un art numérique - avec l'ambiguïté (et l'équivoque) de conséquences qui la constituent, précisément.

La représentation portugaise à ce *Salon* entend explorer les transpositions artistiques et esthétiques, fruit de l'application de nouveaux modèles cognitifs (esthétiques et idéologiques), aux productions de l'art, concrétisées sur différents supports, au moyen de techniques spécifiques et de leurs procédés. Ainsi, on constate qu'il faut [a fallu] ébranler, profondément, certaines de nos conceptions les plus fondamentales, telles que :

**Le temps** - Comme possibilité essentielle dans un *cybertemps*, notion à laquelle s'associe tout particulièrement celle de *cyberespace*. La temporalisation psycho-cognitive selon laquelle nous nous déplaçons sur *Internet*, avec laquelle nous sommes confrontés, par le dessin et la concrétion des œuvres multimédias et, en particulier, de celles qui existent *en ligne*, nous porte à modifier la conception et l'expérimentation individuelle [et par conséquent sociale] du temps. Le sens de durée en devient-il plus humain ? : il en est plus intrinsèquement vécu dans un intimisme quelque peu libérateur.

La conscience (et la dé-consciencialisat[i]on) du temps propre sont basées sur l'acceptation discontinue du fait qu'il est une substance constitutive du *cyberespace*<sup>[1]</sup>. La notion de lien se concentre non seulement sur une explication de territoire virtuel (numérique), mais aussi sur une exploration presque obsessionnelle (si ce n'est totalement obsessionnelle) du temps que conditionne la structure caractéristique des *links* et des *inter links*.

A cette épiphanisat[i]on contemporaine du temps, assumée grâce à l'adjonction de la *durée*, il convient d'associer l'existence de la *fixation* - comme espace temporalisé de permanence, manifestée par la respiration et la manipulation personnalisée requise de chacun de nous, lors de la visitat[i]on de l'œuvre de *net art*, dans son rapport «avec nous-mêmes».

### L'espace :

La déambulat[i]on dans le *cyberespace*, sous réserve de son acceptat[i]on personnelle, constitue un rapport intersubjectif et virtualisé. La déambulat[i]on parmi les potentialités esthétiques, en raison de la charge existentielle des œuvres, des idées de cette culture et de cet art numériques, évoque pour nous une version contemporaine du célèbre *flâneur*, que ce soit le symboliste romantique de Baudelaire ou le *Wanderer* saturnien de Walter Benjamin... On parlera alors, non seulement d'une esthétique structurante,

mais d'une poétique fondée sur les logiques autres et tout à fait plausibles des bases de données... comme art et comme œuvre. Ainsi, on conçoit, puis on fonde et on édifie des espaces d'intersection, d'hypertexte, poétiques, comme une démythificat[i]on possible [et pragmatique] de soi-même, par rapport à l'émergence du concept au commencement de notre ère marquée par la technologie<sup>[2]</sup>.

L'une des composantes à prendre en considération dans cette déambulat[i]on conceptuelle/sensorielle est la définit[i]on du *mouvement*. Le mouvement intériorisé passe par des stades exploratoires qui, me semble-t-il, encouragent la connaissance de soi par une dimensionnalisation dynamique et créatrice (en termes d'épistémologie et d'anthropologie) d'une érudition personnelle croissante (non seulement artistique et esthétique), associée aux autres sources de savoir disponibles.

## 1. CORPS ET PAYSAGES

### Albuquerque Mendes :

«L'Autel» a été conçu en 1998. Il consiste en une conjugaison d'éléments bi et tridimensionnels, à forte intensité mythico-religieuse. Le peintre assume symboliquement la figure de Jésus-Christ crucifié, à

<sup>[1]</sup> Quand nous flânon[s] sur Internet, comme par analogie, par paliers, lors de la conceptions et de la concrétisation multimédias de l'œuvre d'art en ligne (par exemple).

<sup>[2]</sup> L'approche du *cyberespace* est voisine de la notion de collectionnisme, dans la mesure où chaque œuvre décodée et appropriée, devient un territoire esthétique défini, intérieur par voie de chargement... La clef de déchiffrement herméneutique de l'œuvre se trouve sous nos doigts et dans nos yeux (quand il n'y a pas une acquisition directe, en ligne...) : c'est l'accès enivrant à l'information, mieux encore dans ce cas, à la connaissance esthétique-critique, vu qu'un pourcentage significatif des œuvres d'indexation virtuelle/numérique porte sur des questions psycho- et socio-anthropologiques propres à l'humain selon les termes les plus actuels.

l'instar d'innombrables œuvres consacrées à cette même idée. La dimension mystique profonde qui est sous-jacente à la mise en scène personnalisée, est imprégnée d'une foi insurpassable où le paradigme de la douleur, de la mort et de la rédemption du Fils de l'Homme est le sujet de la création artistique. Sur la croix sont inscrits les noms de certains des proches et des amis du peintre, matérialisant ainsi le vécu communautaire de la mythologie biblique. L'ensemble est complété aux quatre angles inscrits, par quatre *Tondos* (toiles rondes) évoquant l'arbre : l'olivier du Jardin de Gethsémani. L'arbre signifie la racine de la vie, le bois sur lequel le Christ a été crucifié ; l'arbre dans le paysage mondial de l'humanité est l'une des preuves de la Création Divine, dans toute sa puissance et son perfectionnisme esthétique et théologique.

#### **Pedro Tudela :**

L'œuvre personnelle de Pedro Tudela, intitulée «Fragile», a été présentée fin 2001 à la Galerie *Canvas* de Porto. En accord avec les présupposés esquissés à travers les projets antérieurs - susmentionnés - l'enracinement de son œuvre renvoie à l'assomption par l'individu de la conflictualité multiple de sa raison - anatomique et psychophysiologique face à la densité holistique de l'appartenance sociale - ses mythes, ses craintes, ses obsessions et ses virtualités. En s'appropriant les mythifications communes dotées d'une intense iconicité, il explore la précarité et la mutabilité existentielle de l'humain dans les attributs et les objets qui l'entourent et le menacent.

*«La non-fixation de l'humain et, en particulier, l'impermanence de l'individu contemporain a été dès le début l'une des notions les plus affirmées dans l'œuvre de Pedro Tudela qui trouve dans l'idée du départ ou dans l'image de la route des métaphores d'une singulière efficacité et d'une plasticité constamment réajustées.»<sup>[3]</sup>*

Dans la continuité d'une activité déjà longue, consistant en la conception et en la concrétisation de projets, en recourant aux moyens multimédias dûment associés à une approche spécifique à la photographie comme unité et à des œuvres tridimensionnelles, l'auteur utilise fréquemment des moyens audio. L'artiste appartient aux groupes *Mute life dept et @C*.

#### **Fernanda Fragateiro**

*« Il est évident que tous les humanistes, avec une plus ou moins grande ingénuité, ont réussi à comprendre, dans le cadre d'une anthropologie philosophique, que la technique affecte directement la construction occidentale de l'âme et précisément par cela même l'idée d'homme dont elle était le principe distinctif et d'individuation,»<sup>[4]</sup>*

Les estrades/tapis de Fernanda Fragateiro supportent l'absence d'un espace non dénommé, sont une incongruité d'un intense caractère dramatique égotique sans toutefois être épargnés par les contaminations sociales qui leur sont sous-jacentes. Le présent ensemble, conçu au moyen d'idées explicites fixe la pseudo-matérialité de l'image objectale.

<sup>[3]</sup> João Sousa Cardoso. «L'Accident des Images». Catalogue de l'Exposition *Fragile*. Porto, Galerie *Canvas*. Octobre - Novembre 2001.

<sup>[4]</sup> Maria Teresa Cruz. «Du psychédéisme de la technique actuelle», *Interact*, n° 1, décembre 2000.



L'artiste a développé une œuvre significative, surtout dans le domaine des installations et des productions *in situ*. Ses œuvres célèbrent les valeurs pulsionnelles transformées moyennant les simulations et les occultations nécessaires que les matérialisations utilisent pour se protéger de l'auto-consciencialisaton cruelle qui en résulte. Les projets de Fernanda Fragateiro impliquent une conscience de l'espace très particulière aussi bien quand elle se concentre sur l'objectivation affectée à l'espace intérieur - privé, peut-être ? que lorsqu'elle se focalise sur les dimensionnements extérieurs, du domaine architectural, en explorant des concepts éco-criticistes<sup>[5]</sup> de la réalité esthétique. Les lignes directrices concrétisées par une approche imagétique générée à la façon de procédures évocatrices d'une notion de spatialité transcendant la perception des axes quotidiens, convergent vers ces espaces réels.

#### João Vilhena :

*«On ne peut se fier à la durée :*

*Pas même le croyant qui va à la messe tous les jours*

*Pas même le patient, l'artiste de l'attente, pas même l'ami fidèle qui sans vaciller est prêt à t'aider, on peut être certain de l'atteindre durant une vie entière.»*

*Peter Handke, «Poème de la Durée».*

João Vilhena évoque, dans son œuvre, la figure mythique de Kurt Colbain, avec l'impression numérique de 2001 intitulée «It's better to burn than

to fade away», en paraphrasant l'auteur disparu. Il convient de souligner le travail important que João Vilhena présente durant toutes ces années, en organisant ses thématiques, presque subversivement iconoclastes, sur un support bidimensionnel, en recourant à une pratique photographique d'une extrême rigueur. Ces thématiques prennent en compte des mythes récurrents dans la culture européenne occidentale en traduisant certaines des pulsions littéraires et dramaturgiques les plus prégnantes : Ibsen, Oscar Wilde, Thomas Mann / Luccino Visconti, Ian Fleming / James Bond et... Kurt Colbain. L'affirmation de João Vilhena consiste non pas en l'appropriation iconographique (source de mythes) des auteurs mentionnés, mais elle les assimile plutôt à des jalons, des vestiges évidents pour décider de la dissolution du temps. La fixation spécifique du temps, l'acceptation de l'espace (comme vide), la congélation psychoaffective et la durée des actions - sentiments des protagonistes et des auteurs sont l'un de ses axes corrélacionnels privilégiés.

#### 2. PAYSAGE

*«Le contact avec le réel s'effectue alors sous la forme d'un éblouissement qu'une ferveur quasi-mystique entretiendra.»*

*André Lhote, Traité du Paysage et de la Figure, Paris, Grasset, 1958.*

<sup>[5]</sup> L'éco-criticisme est l'un des domaines actuels de l'interdisciplinarité découlant des études littéraires et culturelles. Il analyse le rôle joué par l'environnement dans l'imaginaire d'une communauté culturelle à un moment historique spécifique en examinant les définitions du concept de «nature», les cadres axiologiques qui lui sont attribués ou refusés et les termes de la relation entre les humains et la nature.

Le paysage d'aucun site, désincarné, révélateur de l'iconoclastie anthropologique vécue.

L'incursion dans le paysage esthétique a reflété une intentionnalité effective, prétendant à une approche par l'ironie, le recyclage philosophique, la critique historique de la peinture (influant sur elle-même), mais elle a aussi signifié une reprise, par l'auteur, de sa peinture.

**Pedro Calapez :**

*«La peinture a en elle sa solution de continuité parce qu'elle s'accomplit dans un univers toujours renouvelé qui survient toujours comme une pensée nouvelle, sans interruption ni «espaces»»<sup>(6)</sup>*

Les deux peintures de la série «*Champ*» - «*Champ 04*» et «*Champ 01*» - participent d'une acception du paysage qui reste présente tout au long de l'œuvre de **Pedro Calapez**. Conçue simultanément dans l'esprit du paysage - dans la tradition du paysage comme genre de la peinture européenne - et en réaction contre cette même tradition picturale, «son» paysage enrichit le regard que nous portons autour de nous. Ses images, les segments de paysage sont constitués comme une espèce de paysages intérieurs, intimes, appartenant à l'imaginaire personnel du peintre. Ses référents esthétiques conditionnent la fluidité graphique associée à un renforcement chromatique à caractère uniformisant, agglutinant. Ceci correspondant à des processus conceptuels dûment basés sur les forces intrinsèques des éléments,

délinéés, incisis, vestiges vécus des images des choses, dans leur essence, dans leur apparence suspendue. Sa praxis du paysage s'inscrit dans le principe mimétique et transfigurateur (de la réalité intérieure-extérieure) où les pulsions les plus originales harmonisent leurs formes contournées.

**Alexandre Conefrey :**

*«Conefrey sait que l'histoire, l'histoire écrite par l'homme [...], est une illusion reconnue, n'est qu'une consolidation de l'artifice sous lequel repose l'espèce humaine, jour après jour appauvrie aussi bien par la possibilité de faire sien le pouvoir de créer l'illusion [...] que par son activité et son intervention dans un espace plus vaste que nous pourrions appeler «réalité»»<sup>(7)</sup>*

Deux épisodes du «*Voyage merveilleux de Canopus*», situé dans «l'Atlantique Nord» et dans les «Dardanelles». En commentant le symbolisme du voyage, en paraphrasant la marche du destin, les récits limités du peintre nous emportent, très probablement, dans «l'Ile du Jour d'Avant», en récupérant cette très belle métaphore d'Umberto Eco, pour promouvoir le caractère pluridimensionnel du temps et de l'espace, parties intégrantes de la définition du *paysage*, l'un de ses aspects métaphysiques - paysage contre transcendance du temps.

La poétique du voyage imaginaire, du voyage littéraire, du voyage initiatique, transcende les modes et les générations. *Canopus* est le continent des êtres

<sup>(6)</sup> João Miguel Fernandes Jorde. «Pedro Calapez». *Une pièce pleine de miroirs*, Lisbonne. Quetzal, 1987, p. 126.

<sup>(7)</sup> João Miguel Fernandes Jorde, «Entre le Temps et le Ciel», *Ombres*, Lisbonne, Hortoge à Eau, 2001, p. 151.

hybrides, grotesques et sublimes. Ses tracés illustrent les déambulations exaltées de celui qui ne pacifie pas son âme et sa raison. Son intention renforce la précision des dessins dans leur condition essentielle qui fait sienne cette peinture antique que Francisco de Holanda évoquait dans ses écrits.

**João Queiroz :**

*«Les lieux qu'il traversa à cette hauteur devaient être pleins de marécages et il se pouvait qu'il n'existât pas beaucoup de hameaux.»*

Gianni Celati, *Narrateurs de la Plaine*, Lisbonne. Quetzal, 1990.

La présentation de dessins sous le titre *«Un écran dans la poitrine»* nous renvoie à une période originale où le corps apparaît presque modelé dans le paysage, sans qu'il soit reconnaissable. L'intérieur du corps correspond à l'intérieur du paysage.

*«Observer la nature non pas spécialement en tant que paysage. [...] Je suis, avec le crayon, dans la nature, j'entends et je vois le vent dans les arbres et je pense en même temps quel mouvement je dois faire pour transposer le mouvement de la nature. Plus tard, dans l'atelier, je travaille ce mouvement corporel avec le pinceau. Le vécu de la nature devient ainsi secondaire c'est-à-dire est incorporé. Je vois ainsi le «paysage» comme le corps, non pas avec les yeux et la raison. Mon corps traduit en gestes la lumière, la proportion de l'arbre et du talus, la découpeure d'un chemin,*

*un sol, un ciel, l'eau qui court ou la pierre massive. Chaque élément a son langage corporel sur le papier ou sur la toile.*

*Récemment encore j'ai intitulé une exposition «Un écran dans la poitrine».<sup>[8]</sup>*

**João Luis Bento :**

Les trois photographies de la série *«Singapour»*, datées de 2000, sont centrées sur l'imagétique de l'eau. L'auteur a voulu explorer les champs visibles retenus dans l'Image, en les comparant à la dimension paradoxale des raisons de la sensibilité et du concept sous-jacentes à l'appropriation contemporaine du réel individuel, modelé sur le monde extérieur que l'on occupe, même en tant que voyageur occasionnel. Dans la théorisation du paysage, sa contemplation est fréquemment décrite comme s'il s'agissait véritablement d'un voyage plein de sollicitations émotionnelles et sensibles.

*«Les images ont été construites à partir de purs jeux d'eau qui court dans des lieux publics de Singapour et à des fins ornamentales. [...] Ces images de l'eau qui tombe sur une pierre noire, qui forme une espèce de dessin blanc, tantôt opaque, tantôt translucide, sur le noir artificiellement renforcé en laboratoire, créent une matérialité plus intense, en ressemblant à des dessins [...], de purs dessins de lumière qui nient leur origine mécanique.»<sup>[9]</sup>*

<sup>[8]</sup> João Queiros lors d'une interview donnée à Doris van Drathen, *Kunstforum*, n° 151, juillet-septembre 2000, pp. 289-290 - traduction libre de Francisco Monteiro.

<sup>[9]</sup> Margarida Madeiros, «João Luis Bento - Module, Centre de Diffusion de l'Art», en *Public*, Lisbonne, le 30.03.2002.

### 3. CORPS (i)Ltds.

#### Rute Rosas

«Réconforter l'estomac semble faire partie du bien-être général du corps et de l'esprit. Il peut paraître étrange, quand nous sommes tristes ou anxieux, de désirer certains aliments. Le chocolat, qui dans sa composition comprend le magnésium, un antidépresseur, fonctionne souvent comme compensateur émotionnel. Et, que ce soit une illusion psychologique ou une réalité chimique, il nous fait nous sentir mieux, raison pour laquelle son utilisation dans mon travail d'artiste a été fréquente.»<sup>[10]</sup>

«Dans ma bouche» : sous la primauté du *corps/soma*, Rute Rosas expose, au travers d'une succession presque kinesthésique, sur sa vidéo, ce que le concept de corps (vivenciel) peut seulement endurer sans que son propre support soit détruit : c'est cela le paradoxe qui mobilise, qui impose le dénouement récurrent, sans fin, sans commencement. Ses structures qui, comme l'humain lui-même, interfèrent, s'opposent, se stabilisent (simulation d'un parcours) dans un formatage irréversible. Le corps, adultéré, complice d'une indifférence ontologique qui confère précisément l'unité attribuable à chacun. Face à l'affirmation, par l'auteur, de fragments anatomiques, s'installe la vocation olfactive, la séduction, les sens s'engagent à subir l'existence.

#### Angela Ferreira

«L'ironie de l'équivoque auto-contemplative d'Angela Ferreira en s'attaquant aux qualités

formelles de l'objet qu'elle interprète ressemble remarquablement à une activité sculpturale.»<sup>[11]</sup>

«Prise» : l'intrigue de la vidéo charme tout détracteur bienveillant des courses de taureaux. L'auteur est la protagoniste d'une mise en scène de «vie et de mort», vêtue comme un torero, «dans son costume de lumières» ; c'est le taureau qui a la caméra. Des approches du taureau sont tentées, non pas suggérées, mais exécutées selon une espèce de crescendo dont le *pathos* se résout dans la métaphore de l'acte sexuel entre la femme et l'animal... Voilà avec un extraordinaire appareil rituel l'un des mythes les plus denses de la culture ibérique dans ce qui s'avère être une œuvre pleine d'incursions anthropologico-symboliques nourries d'une vision critique et ironique des transpositions sur et des analogies avec les relations interpersonnelles, propres à une esthétique féminine.

#### São Trindade

«Le bras fonctionne comme un cordon ombilical qui relie le corps au moyen mécanique qui va le reproduire par un échange de respirations... on échange des âmes.»<sup>[12]</sup>

De la série «Œil tiers» provient le présent ensemble de douze photographies qui explorent la thématique de la fragmentarité/fragmentation du corps féminin, dans sa dimension d'opacité ontologique. Les photographies ont été faites avec un appareil *Polaroid*. Une distance de 40 cm séparait le sujet qui les prenait de l'(les) objet(s) qui, fixé(s) par l'image, est (sont), effectivement, la même et unique

<sup>[10]</sup> Extrait d'un texte de la sculptrice Rute Rosa.

<sup>[11]</sup> Andrew Renton. «La sale d'Attente et autres points de départ», Catalogue Après-demain, Lisbonne, Centre Culturel de Belém, 1994, p. 73.

<sup>[12]</sup> Extrait d'un texte de São Trindade.

personne, c'est-à-dire l'artiste elle-même. Les angles d'approche et de possession, par la vision, sous lesquels São Trindade se prend elle-même, l'utilisent comme support - sur un des bras épié par le viseur, son propre corps, sectorisé. Il s'agit d'un *puzzle* dans un registre intimiste, une vision cosmique presque auto-gnosique de l'auteur comme fin, moyen et produit, une pluri-expérimentation assez inédite.

### Nuno Jeremias Ramalho

*«Je verrais une silhouette aux cheveux tombant sur les épaules. Elle descendrait, elle viendrait me chercher en criant : «paresseux, psychopathe», et elle m'adorerait comme on adore un Dieu, un Dieu. Je serais un Dieu pour elle.*

*Malfado Ivo Cruz, «Le garçon de Boticelli»,  
Lisbonne, Ed. Dom Quixote, 2002.*

Les portraits en «trompe l'œil», compris dans la série «Portraits Robot», reprennent les personnalités iconographiques (au-delà de leur condition paradigmatique individuelle) de Rita McBride, Pere Jaume, Juan Muñoz, Pilipot Rist, Christine Borland et Félix Gonzalez Torres. Le choix du peintre porte sur des figures importantes du monde des arts plastiques du XX<sup>e</sup> siècle. Avec une précision technique presque insurpassable, ces œuvres étant réalisées sur papier millimétrique, à l'encre de chine, il entend simuler les processus technologiques - numériques - en créant l'équivoque entre ce qui «semble» procéder d'une impression et ce qui apparaît comme le produit d'un savoir-faire conceptuel et moteur.

### José Luís Neto

La série «22474» (les encapuchonnés) est le résultat du travail de l'auteur sur chacun des visages couverts par la capuche de prisonnier dont Joshua Benoliet est l'auteur (1913). À cette époque, il fallait protéger le visage en le dissimulant sous une capuche, masques obligatoires dans les prisons afin d'éviter tout contact «visuel ou autre» entre les personnes incarcérées, en obéissant à des mécanismes de contrôle social et de pression psychologique.

*«... le photographe se déplace et déplace le spectateur de la situation spécifique d'origine-...- vers une inquiétude très présente dans le monde contemporain : l'interrogation sur les frontières de l'identité, sur le «Qui suis-je ?», sur la fragilité de ce même moi, qui est perçu limité à un corps qui mourra un jour.»<sup>131</sup>*

### João Pedro Vale

«When you wish upon a star» (phrase de la partition musicale de Walt Disney) est un ensemble conçu après que l'artiste a été invité à participer à l'exposition «Présentation», dont le commissaire en 2001 fut le critique d'art João Pinharanda. Il évoque le personnage conçu par Carlo Collodi, en 1882, le héros de la métaphore d'apprentissage identitaire qu'est *Pinocchio*, l'enfant de bois, ici célébré dans toute son énergie pulsionnelle et son érotisme psychosocial. L'exposition occupait l'espace d'une ancienne menuiserie où devait se trouver la future Galerie de l'EDP, ce qui a suggéré aux artistes d'évoquer la mémoire du lieu en utilisant des matériaux qu'ils y

<sup>131</sup> Margarida Medeiros, «Vivre parmi les images». Catalogue Nette - José Luís Neto, Lisbonne, Musée National de la Science et de la Technique, 2001, p. 9.

ont trouvés pour la réalisation de leurs œuvres.

*«L'œuvre représentée, permettait d'évoquer le menuisier, ce dernier pouvant être Gepetto, au moyen d'un ensemble de planches de bois traversées de satin bleu (comme le manteau de la fée qui a donné la vie à Pinocchio), planchent qui placées sur les établis de menuiserie commencent à une certaine hauteur à se transformer en un énorme tuyau de tissu (de 300 mètres) où il est possible de lire la phrase «When you wish upon a star» brodée. Ce tuyau conduit le spectateur à un Pinocchio qui lui aussi est fait en tissu, le tuyau se révélant être un énorme nez en formation...»<sup>[14]</sup>*

#### **Beatriz Albuquerque**

*«Le processus de transformation intérieure suit parfois la voie de la privation ou de l'affliction.»<sup>[15]</sup>*

«Mutatis mutante» est le titre de la récente performance - 5 avril 2002 - présentée dans l'un des espaces les plus actifs de la jeune scène culturelle nocturne de Porto, les «Mauvaises Habitudes». Dans le cadre d'une conception actuelle qui se focalise sur et qui prétend intensifier le personnage de la femme en ce qu'elle a d'individuel et de grégaire, en ce qui est imposé à sa condition sexuelle, Beatriz Albuquerque a exploré (a provoqué) l'accueil de tous ceux qui ont suivi l'évolution de son récit ambigu et paradoxal.

Fidèle adepte de la conception performative imposée par Marina Abramovic, dans ce travail également, le performer a voulu punctualiser la nécessité vivencielle

du temps actif afin que (le public) produise et assimile le happening. En assumant l'individualité humaine dans une espèce de corps sans nom, sans âge, elle assume tous les âges, tous les noms, toutes les décisions et toutes les équivoques, les stéréotypes et les obsessions que non seulement l'auteur, mais chacun, peut interpréter selon ses besoins inconscients ou sublimés.

#### **4. CONCLUSION**

*«Each passing year, never failing to exact its toll, keeps altering what was sublime into the stuff of comedy. Is something eaten away? If the exterior is eaten away, is it true, that the sublime pertains by nature only to an exterior that conceals a core of nonsense? Or does the sublime indeed pertain to the whole, but a ludicrous dust settles upon it? »*

*Yukio Mishima*

Les réappropriations d'une base réelle/conceptuelle, plus qu'imaginaire, reflètent, ou mieux, viabilisent de multiples positions : c'est ainsi que les modes se répandent dans le cadre de l'application des «nouvelles» technologies aux tentatives sans fin de création et à leurs produits. Déjà, aux débuts de l'avènement du cinéma, certains se sont approchés de ce qui allait être désigné par «cinéma d'avant-garde» en explorant, par exemple, un «cinéma rétinien», ce qui est le cas de Vertov.

<sup>[14]</sup> Texte dû à l'artiste lui-même.

<sup>[15]</sup> Delfim Sardo. «No place like home», Catalogue Spirit House, VIIème Biennale Internationale de la Sculpture et du Dessin de Caldas de Rainha, 1997.

## I SELECTION FRANCE

Beaucoup plus tard, les expériences cinématographiques de Jean-Luc Godard ont permis d'établir un inventaire iconographique pour la vidéo de création, pour la vidéo artistique. Les explorations au moyen de l'Image en mouvement/fixe ont marqué de nouvelles limites d'expérience, soit objectale, soit «subjectivée». L'immatérialité conceptuelle de l'informatique a fini par gagner, selon une expansion géométrique progressive, les territoires de la simulation, de la fiction, s'agissant d'une topographie du «réel».

La peinture, la sculpture, la composition, la performance, la photographie et la vidéo sont perçues au travers du regard et selon la raison des nouvelles technologies, des nouveaux modèles comportementaux, de l'éthique et de l'esthétique de l'ère de la virtualité et des suppositions (convictions ?) numériques...

**Maria DE FÁTIMA LAMBERT**  
MARS-AVRIL 2002



**BRIER Laetitia**

**MACHINE INFERNALE**

Huile/toile de coton 150 x 200

Collection de l'artiste





**DAVRINCHE Gaël**

**SANS TITRE - DIPTYQUE**

Acrylique/toile 180 x 160  
Collection de l'artiste

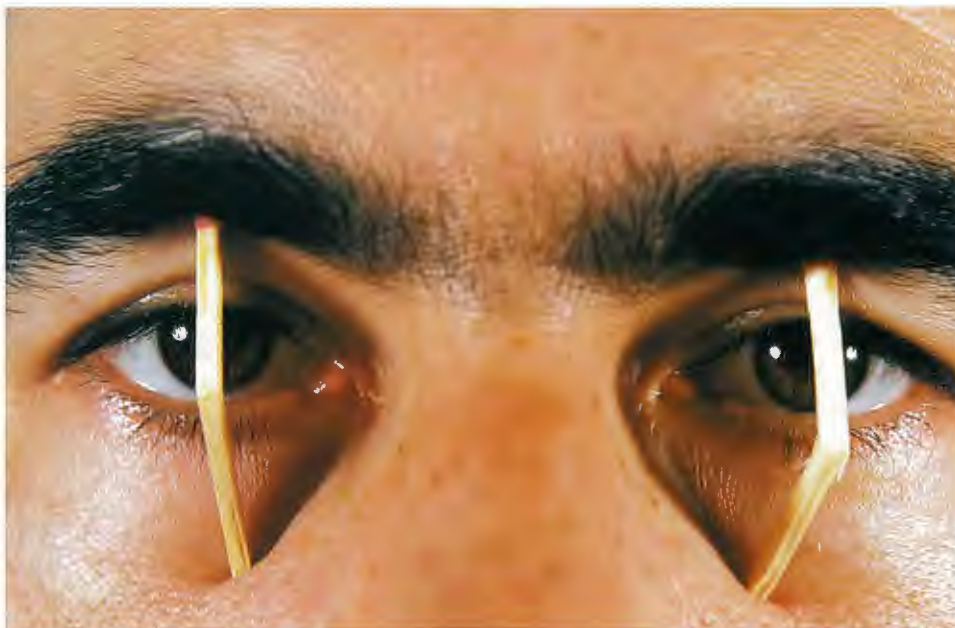


**DELAPORTE Hélène**

**NATURE I, NATURE II**

Photographies couleur 280 x 300

Collection de l'artiste



**JEON Kang-Ok**

**POIDS DE LA PAUPIÈRE**

Photographie Couleur 100 x 80  
Collection de l'artiste

**PILIER D'ALLUMETTE**

Photographie Couleur 100 x 80  
Collection de l'artiste



**JOURDAN Louis**

**PAYSAGES**

Huile/toile 146 x 161

Collection de l'artiste





**LIM Miae**

**EN CE QUI CONCERNE LE SENTIMENT...**

Textile, ouate 96,5 x 140 et 88,5 x 115,5

Collection de l'artiste



**MATHIEU Christine**

**APPARITIONS 1 2 3**

Tirages numériques 110 x 85

Collection de l'artiste



**PILARD Nicolas**

**LES DÉRIVES DE LA RÉPUBLIQUE BANANIÈRE**

Huile et acrylique/toile 200 x 140

Collection de l'artiste



**LES DEUX RELIGIEUSES DÉBARQUENT  
EN AFRIQUE ÉQUATORIALE**

Huile/toile 150 x 195

Collection de l'artiste



**PORTAL Karine**

**PALLIER A L'ABSENCE**

Tirages cibachromes mats entrecollés/alu, 8 photos 50 x 80  
Collection de l'artiste





**RIMBERT Isabelle**

**SANS TITRE (HOLLANDE I)**

Photographie argentique 118 x 105  
Collection de l'artiste

**SANS TITRE (HOLLANDE II)**

Photographie argentique 118 x 122  
Collection de l'artiste



**RODOLOSSE Muriel**

**SANS TITRE**

Triptyque - Technique mixte sous plexiglas 200 x 450 x 4  
Collection de l'artiste



**SANTULLO Vanessa**

**DES DÉBORDEMENTS**

10 photos 18 x 24

Collection de l'artiste



**SELMES Laurent**

**TRACES RIVAGES**

Pigments/toile libre 170,5 x 146  
Collection de l'artiste

**LA GRANDE VOIE BLANCHE**

Pigments/toile libre 164,5 x 144  
Collection de l'artiste



# REVUE



**SINONO**

**REVUE (ARRIVÉE DU TRAIN EN GARE DE PORT-ROYAL)**

Installation 180 x 250

Collection de l'artiste



**YANG Chang-Ling**

**NATURAL TALK**

Installation Vidéo 6m<sup>2</sup>

Collection de l'artiste

**VOYAGE**

Photo 1,5 m x 2 m

Collection de l'artiste

| ARTISTE

**BRIER Laetitia**

Née en 1978

Vit et travaille à Vanves

**DAVRINCHE Gaël**

Né en 1972

Vit et travaille à Paris

**DELAPORTE Hélène**

Née en 1973

Vit et travaille à Paris

**JEON Kang-Ok**

Né en 1965

Vit et travaille  
à Châtenay-Malabry

**JOURDAN Louis**

Né en 1963

Vit et travaille à St-Christophe

**LIM Miae**

Né en 1961

Vit et travaille à Paris

| ŒUVRES

**Machine infernale**

Huile/toile de coton - 150 x 200

Collection de l'artiste

**Sans titre - diptyque**

Acrylique/toile - 180 x 160

Collection de l'artiste

**Nature I, Nature II**

Photographies couleur - 280 x 300

Collection de l'artiste

**Poids de la paupière**

Photographie couleur - 100 x 80

Collection de l'artiste

**Pilier d'allumette**

Photographie couleur - 100 x 80

Collection de l'artiste

**Paysages**

Huile/toile - 146 x 161

Collection de l'artiste

**En ce qui concerne le sentiment...**

Textile, ouate - 96,5 x 140 et 88,5 x 115,5

Collection de l'artiste

| ARTISTE

**MATHIEU Christine**

Née en 1974

Vit et travaille à Montreuil

**PILARD Nicolas**

Né en 1974

Vit et travaille à Marseille

**PORTAL Karine**

Né en 1974

Vit et travaille à

**RIMBERT Isabelle**

Née en 1973

Vit et travaille à Paris

**RODOLOSSE Muriel**

Née en 1964

Vit et travaille à Bordeaux

| ŒUVRES

**Apparitions 1 2 3**

Tirages numériques - 110 x 85

Collection de l'artiste

**Les dérives de la République Bananière**

Huile et acrylique/toile - 200 x 140

Collection de l'artiste

**Les deux religieuses débarquent en Afrique Equatoriale**

Huile/toile - 150 x 195

Collection de l'artiste

**Pallier à l'absence**

Tirages cibachromes mats entrecollés/alu, 8 photos 50 x 80

Collection de l'artiste

**Sans titre (Hollande I)**

Photographie argentique - 118 x 105

Collection de l'artiste

**Sans titre (Hollande II)**

Photographie argentique - 118 x 122

Collection de l'artiste

**Sans titre**

Triptyque - Technique mixte sous plexiglas - 200 x 450 x 4

Collection de l'artiste



| ARTISTE

**SANTULLO Vanessa**

Né en 1976

Vit et travaille à Marseille

**SELMES Laurent**

Né en 1970

Vit et travaille à Paris

**SINONO**

Né en 1963

Vit et travaille à Paris

**YANG Chang-Ling**

Née en 1975

Vit et travaille à Paris

| ŒUVRES

**Des débordements**

10 photos 18 x 24

Collection de l'artiste

**Traces rivages**

Pigments/toile libre - 170,5 x 146

Collection de l'artiste

**La grande voie blanche**

Pigments/toile libre - 164,5 x 144

Collection de l'artiste

**Revue (arrivée du train en gare de Port-Royal)**

Installation - 180 x 250

Collection de l'artiste

**Natural Talk**

Installation Vidéo - 6 m<sup>2</sup>

Collection de l'artiste

**Voyage**

Photo - 1,5 m x 2 m

Collection de l'artiste

→ **CATALOGNE** |

Catalogne



## Bitllet pels artistes

Em sembla que el vertader llenguatge del Art es perd dins d'un laboratori experimental en el que s'ignora als artistes i a llurs emocions profundes; si cal triar entre el gesta del pintor, del fotògraf o del escultor, o potser jugar amb la rata d'un ordinador per esperar veure aparèixer una obra d'art, encara m'estimo mes la gràcia de la sensibilitat artística, la seva veritat i els seus excessos vius. Montrouge sempre ha defensat la sensualitat dels Arts plàstics i llur identitat pròpia.

En aquest dur començament d'un nou segle, ens cal un compromís de vida, de plaer, d'intel·ligència i, perquè no, també d'innocència. Innocència de la mirada, del cor, davant d'un camp de sorra movedissa, en el que ja estan marcades les empremtes de passes cèlebres...

¿Cal fer mes o menys? Etern dilema dels artistes davant de la referència dels precursors...

Despertar-se cada mati amb les seves idees i el dubta de no haver perdut el seu talent, ¡quina angoixa pels artistes! Una angoixa del present i del futur, sempre compensada per la seva valentia, de vegades gairebé absurda, fins a preguntar-se...

¿Per què?

Per que.

En tens ganes...

Unes ganes latents de dir, de mostrar, de ficar les mans dins dels colors, d'anar creant el seu quadro; pastar la terra, tallar la fusta, el marbre, convertir-se en picapedrer, en paleta, tornar a retrobar les coses senzilles. Ja s'han acabat els núvols d'incertitud, el artista s'apropia la matèria i vola cap el concepte; concepte de l'imaginari amb el que crea, per contar una historia mínima que l'hi ha passat pel cap i per les mans.

Tanmateix, no podem negar la importància, cada vegada mes gran, que van adquirint les noves tècniques en el mon del art i de la comunicació, ni tampoc el sentit personal que aporten a la creació artística. Algunes intervencions lúdiques de creadors de vídeos se semblen mes a un «efecte teatral», molt proper del art, que a una recerca d'expressió artística.

També pot sorgir d'en lloc un concepte aïllat: ¿cal llavors dir que est tracta d'Art o no mes d'idea? Costa decidir. No es tracta d'opinions oposades: poden coexistir, sense contradir-se.

Llibertat i diversitat son l'expressió del esperit de Montrouge.

**Nicole GINOUX**



## L'obra és una singularitat o mantenir vius els sentits

En els inicis d'aquest nou segle, al qual arribem amb il·lusió, inquietud i horror, envoltats d'esdeveniments que ens estan marcant i seguiran influint en la nostra vida quotidiana, els valors abans/després del S-11 i les imatges en viu i en directe no deixen indiferent a la comunitat artística global i tampoc als artistes que aquí us presentem.

Els artistes catalans d'aquesta selecció abracen disciplines plàstiques, unes oposades i d'altres afins, que es recolzen inconscientment entre elles, que s'integren en un ampli horitzó de singularitats, que ens deixen intuir cap on i per quins viaranys es mouen els joves creadors, així com les influències que reben.

Immersos en la societat de la informació i de la imatge de l'impacte. Aquests artistes formen part de la globalització cultural ja impossible de desvincular de les autopistes informàtiques i dels esdeveniments, i al mateix temps pertanyen a un punt geogràfic concret Catalunya que els fa tan internacionals com atractius en les seves propostes artístiques...

Desenvolupar una ampla visió de les motivacions personals que envolten aquest grup d'artistes que us presentem no deixa de ser un repte per al qui escriu aquestes línies.

Les propostes que us mostrem en el 47è Salon Européen des Jeunes Créateurs a Montrouge, Sant Cugat del Vallès i Amarante, no pretenen unificar sinó "singularitzar" cada autor i la seva obra sense des/codificar paràmetres establerts.

L'emoció que transmet l'autor del seu propi món exterior-interior, la resolució dels seus propis jeroglífics mentals i la contemplació de la seva obra (quan ell ja la dóna per acabada) són els

moments més inrtengibles de l'acte de crear i els que més omplen l'existència de l'artista.

El propi acte de crear és una actitud egoista que NO es pot compartir amb ningú però SÍ que es pot donar als sentits dels altres.

Les tendències que a Catalunya sorgeixen en el productiu panorama creatiu i galerístic, i les possibilitats de descentralitzar la selecció dels participants a la mostra ens permet obrir un camp d'autodeterminació plàstica a l'hora de concretar tendències emergents.

L'oficialitat no existeix en la selecció que aquí us fem; a més aquests artistes provenen de diferents punts geogràfics sense gairebé connexió física entre ells.

La dona artista ja fa anys que ha pres la iniciativa i el combat cada cop més el van guanyant i concretant "ELLES"; encara que no sempre parteixen de les mateixes propostes i conceptes les seves obres són contundents dins dels seus propis interessos i motivacions, fer-se sentir en un circuit que era com un club restringit d'homes és ja una gran victòria i saba nova. Totes elles enriqueixen el patrimoni artístic amb propostes que obren nous horitzons a la contemplació i la reflexió. Sense oblidar que l'Art ens ajuda a intuir la veritat del món que ens envolta i que en essència és aquesta la funció de l'Art amb majúscules.

El contemplador d'icones que es deixi seduir pels sentits i que no pretengui entendre sinó sentir. Que disfruti de les obres presentades amb una actitud oberta cap als interessos dels joves creadors i el poder de la seva imaginació.

La fotografia segueix investigant en el nostre interior/exterior (Biel Capllonch i Xavier Déu) dues

tendències disperses però profundes que captin moments plens d'inquietud i màgia de la vida quotidiana i la natura, on l'atmosfera de les situacions que es reproduïxen ens fa pensar en l'esperit investigador del Renaixement.

La pintura entesa com a representació sobre suport tela "alla manera clàssica" segueix donant fruits i contemporaneïtat, i no ens deixa impassibles davant d'aquests quatre autors ( R.G.Bianchi , Sabine Finkenauer, Jordi Fulla i Tatiana Blanqué) amb tècniques clàssiques i noves, uns analitzen cap al interior i altres de l'exterior, despullen fantasmes d'un passat recent o d'un passat més atàvic, però sempre parlant de l'ésser humà.

Ens trobem davant d'obres en tres dimensions ( no podem definir-les: quina gran sort!!!) Són escultures, són instal·lacions, poesia objectual, l'altra escultura, revisions constants de la nostra existència, són vivències individuals i a la vegada col·lectives (?). Són sentiments trobats, trajectòries davant de les quals no quedem immuns ni tranquils ( Jaume Amigó, Neus Colet, Antoni Hidalgo, Dolors Serra) quatre representats cadascun amb un llenguatge definit i aclaparador i amb les seves respectives memòries. La poesia , al contemplar els seus treballs, sorgeix sense cap necessitat d'explicació, "ells són bagatge personal en estat pur."

Quan iniciava la presentació no podia oblidar la importància de la imatge en moviment, el vídeo (Jaume Fargas) visionava els seus treballs i les històries transcorrien amb un fluir dolç i càustic que em cargolava al comandament a distància per deleitar-me en la ironia l'absurditat i la frescor que traspuaven : avançar/ retrocedir,. Tres històries: "Un moviment perpendicular", "Tout" i per últim "Euro allége". Reflexions i situacions de la vida real

passades pel sedàs lúdic reivindicatiu de l'autor, "Euro Allége" tema tan candent entorn a la construcció econòmica europea, que vaig arribar a pensar que tenim un euro, però tenim Europa?...

SOUND ART: el so aplicat com a disciplina artística o "l'íntangible com a art". Presentem dues propostes que aprofundeixen en el so, el medi ambient, l'espai i el propi temps que s'escola . És una mostra del nivell d'investigació d'aquests joves creadors (Oscar Abril Ascaso i Carlos Gómez) que per primer cop podran mostrar les seves obres sonores/ o no. Però que no deixaran indiferent a l'espectador, no és una provocació, és una troballa que només els iniciats captaran, la subtilesa vola sobre els nostres caps i l'oïda forma part del mitjà per arribar-hi, no estem parlant de la vista sinó del pavelló auditiu.

ART NET-WEB ART: "accés global al coneixement i la comunicació" o " sols és una utopia que ens farà més lliures" (?). La velocitat s'accelera, la distància no existeix, l'observador i el creador s'interrelacionen, resulta fascinant observar com l'obra a través de la xarxa pren vida pròpia i provoca un debat ,que és el que realment compta, així com les accions que estimula : XTATICA VISUALS, Mario G. Ferrer i Ramon Juvé.

Aquesta és, doncs, una mostra d'allò que s'està gestant entre els joves creadors catalans, pensem que significativa però , per raons òbvies, no podem incloure-hi ni tots les disciplines ni tots els artistes. Tot i que seria bo que en les pròximes edicions del Saló es poguessin abarcar altres camps de la plàstica contemporània.

Barcelona 15 de març 2002  
Mario PASQUALOTTO

## Potser son «nus dins del bosc»...

*«Qualsevol persona entrant ací per primera vegada, s'imaginaria que aquesta sèrie de rellotges anava fins al infinit: el fons de la cambra estava cobert per un llenç que representava una sèrie d'altres cambres solament plenes d'altres rellotges.»*

*Umberto Eco, «L'Illa del dia abans».*

*«Definir el meu cos al espai, trobar una raó d'ésser, una raó distinta de la que tenia en tant que poeta.»*

*Vito Acconci*

Com ens veiem confrontats, a diari, a una quantitat molt considerable d'imatges que veiem constanment, (i sense consideracions post-modernes sobre la qüestió) siguin imatges de publicitat, de marketing o inclusivament imatges d'art, els nostres modes personals d'apropriar-nos el «mon» que ens volta han estat modificats (així com els procediments de selecció i de prioritat personal que donem a la nostra banca d'imatges individual).

Van començar certs esperits molt crítics per una negació psicosociològica, però, després, va començar a predominar una convicció més irònica. Alhora es va anant construint sobre bases antropològiques reals, amb una consciència diferent i, per consegüent, una interpretació altra de la convivialitat personal i social (i també una concepció nova del concepte del viscut quant a la duració), amb el temps lineal virtualment contingut dins de les intencions afirmatives d'un altra «iconografia». Es com si, de sobta, el model de la «banda de Möbius» fos ja possible: una banda que no

mes te un sol costat, en la que l'amplada es dilueix, en la que les superposicions son pures explicacions geomètriques simultànies i que les nocions de simultaneïtat, tot com de superposició, es troben totalment canviades, en tant que fenòmens, tant al temps com al espai...

Cal dir que una visió com aquesta fa pensar en un potencial crític i alliberador del mateix ésser humà, integrat (i no dissolt) dins de la societat actual. Així arribem a assumir una cultura dita «numèrica» - en comptes d'un art exclusivament numèric - amb l'ambigüitat (i el equivoc) de conseqüències que la constitueixen, de manera específica.

La representació portuguesa en aquest *Saló* tracta d'explorar les transposicions artístiques i estètiques, obtingudes mitjançant l'aplicació de nous models cognoscitius (estètics i ideològics), a les produccions artístiques, realitzades sobre diferents materials, recorrent a tècniques específiques i a procediments originals. Veiem així que es necessari (o que ha sigut necessari) oblidar algunes de les nostres concepcions més fonamentals, com les següents:

**El temps** - En tant que possibilitat essencial dins d'un un «*cybertemps*», una noció a la qual s'enllaça més especialment la de «*cyberespai*». La temporalització psicocognoscitiva per la qual en desplaçem per la *Internet*, i amb la qual ens trobem confrontats, pel dibuix i l'acumulació d'obres multi-comunicacions i, més especialment, les que estan a l'*Internet*, fan que modifiquem la concepció i la experimentació individual (i, per tant, social) del temps. ¿Es per això que el sentit



de la duració es torna més humà? El que sí es segur, es que el vivim en un ambient íntim i, per tant, un xic alliberador.

La consciència (i la supressió de la consciència), del temps intrínsec, es basen sobre el fet d'acceptar, de manera discontinua, que es tracta d'una substància constituent del cyberspai<sup>(1)</sup>. La noció d'enllaç es concentra ja no sols en una explicació del territori virtual (numèric), sinó també en una exploració gairebé obsessiva (per a no dir totalment obsessiva) del temps, que condiciona la estructura característica dels *links* i dels *inter links*.

A aquesta epifanització contemporània del temps, obtinguda afegint-hi la noció de la *duració*, cal associar-hi el fet que també existeix la *fixació* - en tant que espai temporalitzat de permanència, manifestada per la respiració i la manipulació de cadascú de nosaltres, quan anem a visitar una obra de *net art*, en la seva relació «amb nosaltres mateixos».

#### L'espai:

Passejar-se pel *cyberspai*, pel que no més cal acceptar-ho personalment, es, de fet, establir una relació intersubjectiva i virtual. Deambular entre les possibilitats estètiques, en raó del contingut existencial de les obres, de les idees d'aquesta cultura i d'aquest art numèrics, ens fa pensar en una versió contemporània del cèlebre «*passejador*», el

simbolitzat a l'època romàntica per Baudelaire o del «*Wandere*» saturní de Walter Benjamin... Llavors ja parlarem d'altra cosa que de la estètica estructurant. Parlarem de l'art poètic fundat en altres lògiques: les lògiques molt plausibles de les bases de dades... en tant que art i en tant que obra. Així concebem, fundem i edifiquem espais d'intersecció del hipertexte, en tant que obres poètiques, una mena de desmitificació plausible (i pragmàtica) de si mateix en relació amb l'emergència del concepte, al començament de la nostra era, marcada per la tecnologia<sup>(2)</sup>.

Durant aquest passeig conceptual i sensorial, cal considerar un component important: es tracta de la definició del *moviment*. El moviment intern s'aconsegueix mitjançant diversos estadis d'exploració que, crec jo, fomenten el coneixement de sí mateix, mitjançant una avaluació dinàmica i creativa (en termes epistemològics i antropològics) d'una erudició personal creixent (ja no solament artística i estètica), associada a les altres fonts de saber disponibles.

## 1. COSSOS I PAISATGES

### Albuquerque Mendes:

«L'Autel» (L'Altar) fou concebut al 1998. Consisteix en una associació d'elements bidimensionals i

<sup>(1)</sup> *Quan ens passem per la Internet, com, per analogia, per etapes, durant la concepció i la concretització de l'obra d'art (dins de la Web per exemple).*

<sup>(2)</sup> *La concepció del cyberspai s'assembla molt a la noció de col·leccionisme, per quant cada obra interpretada, després que hom l'ha fet seva, es converteix en un territori estètic, que després d'haver estat apropiat, es carrega al interior. La clau per a desxifrar, de manera hermenèutica una obra, està en els nostres dits i els nostres ulls (quan no es tracta d'una adquisició directa, en connexió...): es a dir un accés a la informació, o, encara més ben dit, al coneixement estètic i crític, ja que un percentatge significatiu de les obres de indexació virtual i numèrica tracta de qüestions psico y socio-antropològiques pròpies del ésser humà, per reprendre una expressió molt actual.*

tridimensionals, amb una forta intensitat mística i religiosa. El pintor representa, de manera simbòlica, la figura del Cristí crucificat, com es el cas de miler d'obres consagrades a aquest tema. La dimensió mística profunda, latent dins d'aquesta representació personal, està impresa d'una fe immensa, en la qual el tema de la creació artística es el paradigma del dolor, de la mort i de la redempció del Fill del Home. La creu porta les inscripcions dels noms d'alguns familiars i amics del pintor, el que representa la vida en comunitat de la mitologia bíblica. Completen el conjunt, als quatre cantons, quatre «tondos» (quadres rodons), que evoquen l'arbre: l'olivera del jardí de Getsemaní. L'arbre significa la rel de la vida, la fusta sobre la qual va ésser crucificat Jesús; l'arbre, al paisatge mundial de la humanitat, demostra la Creació Divina, amb tota la seva potència i la seva busca de perfecció estètica i teològica.

#### **Pedro Tudela:**

L'obra personal de Pedro Tudela, titulada «Fràgil», va ésser presentada a finals del 2001 a la Galeria *Canvas* de Porto. En total conformitat amb els seus postulats anteriors, plasmats en obres prèvies, ja esmentades, l'arrelament de la seva obra es fonamenta en l'assumpció, per cadascú, dels molt variats conflictes de la raó anatòmica i fisiopatològica dels homes confrontats a la densitat holística de la pertinença social - els seus mites, les seves pors, les seves obsessions i les seves virtualitats. Al apropiar-se les mistificacions comuns, dotades d'un intens poder iconogràfic, pot explorar el caràcter precari i la

mutabilitat existencial dels humans envers els atributs i els objectes que el volten i el amenacen.

*«L'absència de fixació dels humans, i, en particular, la falta de permanència del individu contemporani, ha sempre estat, ja des del principi, una de les nocions més fermes dins de l'obra de Pedro Tudela, que sap trobar, a l'idea del marxar-se o a la imatge de la ruta de les metàfores, una eficàcia singular i una plasticitat que va reajustant d'obra en obra.»<sup>(3)</sup>*

El autor, malgrat els molts anys d'activitat, segueix sempre sent fidel a la manera de concebre i de realitzar els seus projectes utilitzant mitjans diversos de comunicació, als que associa una manera de veure la fotografia molt específica, en tant que unitat i també altres obres en tres dimensions. Per acabar, els hi associa sovint efectes audio. L'artista pertany als grups **Mute life dept i @C**.

#### **Fernanda Fragateiro:**

*«Es evident que tots els humanistes, amb mes o menys ingenuïtat, han pogut comprendre, dins d'una antropologia filosòfica, que la tècnica afecta directament a la construcció occidental del anima i, mes particularment, amb això l'idea del home, del qual era ja el principi distintiu i d'individualització.»<sup>(4)</sup>*

Les estrades/tapis de Fernanda Fragateiro s'acomoden força be de l'absència d'un espai ben delimitat i son una incongruència amb un intens caràcter dramàtic egotí, sens per això deixar d'haver estat contaminades per la societat subjacent. El

<sup>(3)</sup> João Sousa Cardoso. «El Accidente de les Imatges». Catàleg de l'Exposició Fràgil. Porto, Galeria *Canvas*. Octubre - Novembre del 2001.

<sup>(4)</sup> Maria Teresa Cruz. «El psicodelisme de la tècnica actual», *Interact*, n° 1, Desembre del 2000.

conjunt mostrat, concebut mitjançant idees explícites, vol plasmar la pseudo materialitat de la imatge del objecte. L'artista ha creat una obra significant, sobre tot en quant a les instal·lacions i produccions *in situ*. Les seves obres celebren els valors de les impulsions transformades mitjançant les simulacions y els amagats necessaris que recorren a materialitzacions, que serveixen per protegir-se quan hom pren consciència. Els projectes de Fernanda Fragateiro mostren que té una consciència del espai molt particular, tan quan es concentra per a garantir un espai interior objectiu ¿Privat, pot ser?, que quan ho fa per aconseguir bones dimensions exteriors, tanmateix d'arquitectura, mentre explora els conceptes econòmics i crítics<sup>151</sup> de la realitat estètica. Les directrius que es fixa son tota una manera de concebre les imatges generades, com si es tractes de procediments que evoquen una noció del espai, que va mes enllà de la percepció dels eixos quotidians per a convergir cap als espais reals.

#### João Vilhena:

«Hom no es pot fiar de que les coses durin:  
*Tampoc pot fer-ho el creient que va a missa cada dia.*

*Ni tampoc el malalt, l'artista del «ja veurem demà», ni el amic fidel qui, sense mai dubtar, sempre està disposat a ajudar-te. Hom pot estar segur d'esperar-ho tota la vida.»*

*Peter Handke, «Poema de la duració».*

João Vilhena evoca, en la seva obra, la personalitat

mítica de Kurt Colbain, amb la seva impressió numèric del 2001 dita «It's better to burn than to fade away» («es millor cremar-se que desaparèixer»), fent una paràfrasi del autor desaparegut. Cal insistir sobre el treball molt important João Vilhena ens ha anat presentant durant tots els últims anys, la seva temàtica, gairebé subversiva, fins a arribar a ésser iconoclasta, sobre un suport en dos dimensions, mitjançant una tècnica fotogràfica summament rigorosa. Aquests temes tenen compte dels temes mítics recurrents a la cultura europea occidental al traduir certes compulsions literàries i dramàtiques que mes s'imposen: Ibsen, Oscar Wilde, Thomas Mann / Luchino Visconti, Ian Fleming / James Bond i... Kurt Colbain. La afirmació de João Vilhena no consisteix en una apropiació iconogràfica (que engendra els mites) dels autors esmentats, sinó que els assimila mes aviat a fits, vestigis evidents que ajuden a decidir la dissolució del temps. La fixació específica del temps, la acceptació del espai (en tant que buit), la congelació psíquica i afectiva i la duració de les accions - els sentiments dels protagonistes i dels autors, son un dels seus eixos de correlació privilegiats.

#### 2. PAISATGE

*«El contacte amb la realitat es fa, llavors, sota la forma d'un intens enlluernament, que després manté un fervor gairebé místic.»*

---

<sup>151</sup> El criticisme econòmic es un dels camps actuals de la multidisciplinarietat causada pels estudis literaris i culturals. Analitza el paper del entorn en el univers imaginari d'una comunitat cultural en un moment donat de l'història pel examen de les definicions del concepte de «natura, dels marcs axiològics que se l'hi atribueixen i els terminis de la relació entre els éssers humans i la natura.

André Lhote, *Traité del Paisatge i de la Figure, (Tractat del paisatge i de la pintura)* Paris, Grasset, 1958.

El paisatge d'enlloc, descarnat, que revela la iconoclàstia antropològica viscuda.

La incursió dins d'un paisatge estètic, reflexa una intenció afectiva, perseguint un apropament un xic irònic, un reciclatge filosòfic, una crítica històrica de la pintura (que s'influeix a ella mateixa), però també significa que el propi autor la ha reprès.

#### Pedro Calapez:

*«La pintura té en sí una solució de continuïtat, perquè es realitza dins d'un univers que sempre es va renovant i que sempre plasma un pensament nou, sense interrupció ni «espais»<sup>(6)</sup>*

Les dues pintures de la sèrie «*Champ*» - «*Champ 04*» i «*Champ 01*» - s'integren en aquesta concepció del paisatge sempre present a l'obra de **Pedro Calapez**. El «seu» paisatge, sempre concebut simultàniament dins de l'esperit del paisatge - dins de la tradició del paisatge en tant que un estil propi de la pintura europea - i també com una reacció contra aquesta tradició pictòrica, contribueix a enriquir el nostra esguard a l'entorn. Les seves imatges, els segments de paisatge, estan formats com si fossin una mena de paisatges interiors, íntims, que pertanyen a la imaginació personal del pintor. Les seves variades estètiques l'hi permeten una gran fluïdesa gràfica, que sap combinar amb una paleta cromàtica reforçada, per a obtenir un efecte aglutinant i uniforme. Tot això l'hi serveix per a plasmar una

evolució conceptual degudament fundada en les forces intrínseques dels elements, delineats, incisius, vestigis viscuts de les imatges de les coses, en llur essència, en llur aparença sospesa. La seva praxis del paisatge s'inscriu dins d'un principi mimètic i transfigurant (de la realitat interior - exterior) en el que les impulsions més originals s'harmonitzen, com un record de llurs formes.

#### Alexandre Conefrey:

*«Prou sap Conefrey que l'història, l'història escrita pels homes, [...], es un miratge reconegut, una consolidació de l'artifici sota el qual reposa la espècie humana, dia a dia empobrida, tant per la possibilitat de apropiar-se el poder de crear una il·lusió [...] com per la seva activitat i la seva intervenció dins d'un espai més ample i que podríem anomenar «la realitat»<sup>(7)</sup>.*

Dos episodis del «*Viatge meravellós de Canopus*», situat al «Atlàntic Nord» y als «Dardanel». Al comentar el simbolisme del viatge, que sembla una paràfrasi de la marxa del destí, el que ens explica, de forma limitada, el pintor, ens porta, molt probablement, a «L'Illa del dia abans», fent seva la bella metàfora d'en Umberto Eco, per a evocar el caràcter pluri-dimensional del temps i de l'espai, parts integrals de la definició del paisatge, i un dels seus aspectes metafísics - paisatge contra transcendència del temps.

La poètica del viatge imaginari, del viatge literari, del viatge d'iniciació, va més enllà de les modes i de les generacions. *Canopus* es el continent dels éssers

<sup>(6)</sup> João Miguel Fernandes Jorde. «Pedro Calapez». *Una cambra plena de miralls*, Lisboa. Quetzal, 1987, p. 126.

<sup>(7)</sup> João Miguel Fernandes Jorde. «Entre el Temps i l'Espai», *Ombres*, Lisboa, Rellotje d'Aigua, 2001, p. 151.

híbrids, grotescs i sublims. El seu traç il·lustre les deambulacions molt exaltades de qui no està en pau amb sí mateix, ni amb la seva raó. La seva intenció reforça la precisió dels dibuixos en llur condició essencial, que s'apropia aquesta pintura antiga, que ja en Francisc de Holanda evocava en els seus escrits.

#### João Queiroz:

*«Els llocs que va travessar en arribant allà devien estar plens de pantans i pot ser que no hi havien gaires poblats.»*

Gianni Celati, *Narradors de la Plana*, Lisboa. Quetzal, 1990.

La presentació de dibuixos sota el títol ¿«Una pantalla al pit»? en fa tornar a un període original, en el que el cos sembla gairebé modelat dins del paisatge, sense que el puguem reconèixer. El interior del cos correspon al interior del paisatge.

*«Observar la natura, ja no tant com a paisatge. [...] Estic, amb el meu llapis, dins de la natura, sento i veig al vent dins dels arbres i alhora penso en quin moviment haig de fer per a transposar el moviment de la natura. Mes tard, dins del meu estudi, treballo aquest moviment corporal amb el pinzell. Llavors, el viscut de la natura passa la segon pla, es a dir que hi queda incorporat. Veig al «paisatge» com al cos, ja no amb els ulls i la raó. El meu cos tradueix amb gestes la llum, la proporció de l'arbre i del desnivell, el traçat*

*retallat d'un camí, el terra, un cel, l'aigua que corre o la pedra massissa. Cada element té el seu llenguatge corporal, tant sobre el paper que sobre el llenç.*

*Fa poc vaig titular una exposició ¿«Una pantalla al pit»?»<sup>[8]</sup>*

#### João Luis Bento:

Les tres fotografies de la sèrie «Singapur», datades del 2000, son centrades en torn del simbolisme del aigua. El autor ha volgut explorar els camps visibles retinguts dins de la imatge, comparant-les a la dimensió paradoxal de les raons de la sensibilitat i del concepte, subliminars de l'apropiació contemporània de la realitat individual, calcada sobre el mon exterior que estem ocupant, pot ser no mes en tant que viatjant eventual. Dins de la teorització del paisatge, el fet de contemplar-lo es descriu sovint com si es tractes realment d'un viatge ple de sol·licituds emocionals i sensibles.

*«Les imatges han estat construïdes a partir de purs jocs d'aigua que corre pels llocs públics de Singapur i per a fins ornamentals. [...] Aquestes imatges de l'aigua que cau sobre una pedra negra, que forma una mena de dibuix blanc, ara opac, ara translúcid, sobre el negra artificialment fosquejat al laboratori, creen una materialitat mes intensa, tot i semblant ser dibuixos [...], purs dibuixos de llum que neguen llur origen mecànic.»<sup>[9]</sup>*

<sup>[8]</sup> João Queiros en una entrevista amb Doris van Drathen, *Kunstforum*, n° 151, juliol-septembre del 2000, pp. 289-290 - traducció lliure de Francisco Monteiro.

<sup>[9]</sup> Margarida Madeiros, «João Luis Bento - Modul, Centre de Diffusió de l'Art», en *Public*, Lisboa el 30.03.2002.

### 3. COS (i)Ltds.

#### Rute Rosas:

«Reconfortar el estómac sembla fer part del benestar general del cos i del esperit. Pot semblar estrany, quan estem trists o angoixats, que seguim desitjant menjar certs aliments. Per exemple, la xocolata, que porta a la seva composició magnesi, conegut pel seu efecte anti depressiu, sovint eficaç en tant que compensador emocional Ara bé, tractis o no d'una il·lusió psicològica o d'una realitat química, fa que ens sentim millor; i es per aquesta raó que els artistes l'han utilitzat sovint per treballar mes bé..»<sup>(10)</sup>

«A la meva boca»: molt influenciada pel *cos/soma*, Rute Rosas exposa, mitjançant una successió gairebé kinestèsica del seu video, el que el concepte de cos (vivència) pot arribar a suportar sense que el seu propi suport quedi destruït: es tracta de la paradoxa que posa en marxa, que imposa el desenllaç recurrent, sense fi, sense començament. Les seves estructures que, com el propi ésser humà, es creuen, s'oposen, arriben a estabilitzar-se (simulació d'un recorregut), dins d'un format irreversible. El cos, adulterat, còmplice d'una indiferència ontològica que dona, justament, la unitat que es pot atribuir a cadascú. Davant de l'afirmació, feta pel autor, de fragments anatòmics, apareix la vocació olfactiva, la seducció, i els sentits es comprometen a suportar la pròpia existència.

#### Angela Ferreira:

«Ironia de l'equívoc auto-contemplatiu d'Angela Ferreira, quan lluita contra les qualitats formals del objecte que està interpretant i que tant se sembla a una activitat de escultor.»<sup>(11)</sup>

«Presa»: el argument del video encanta a qualsevol detractor, mentre sigui de bona fe, de la tauromàquia. La autora es la protagonista d'una representació de «vida i de mort», vestida com un torero, «dins dels seu vestit de llums»; i es el toro que filma amb la camera. Les envestides del toro son testades: no les suggereix, les executa seguint una mena de crescendo i el *pathos* esdevé una metàfora del acte sexual entre la dona i l'animal... Heus ací, amb un extraordinari aparat ritual, un de les mites mes arrelats a les fondàries de la cultura ibèrica, dins de la qual resulta ésser una obra plena d'incursions antropològiques i simbòliques, alimentades per una visió crítica i molt irònica de les transposicions i de les analogies amb les relacions entre persones, pròpies d'una estètica femenina.

#### São Trindade:

«El braç funciona com un cordó umbilical que enllaça el cos al element mecànic que va a reproduir-lo, mitjançant un intercanvi de respiracions... canviem les ànimes.»<sup>(12)</sup>

Les dotze fotografies representades formen part de la sèrie «Ull tercer»: exploren la temàtica de la fragmentaritat i fragmentació del cos femení, dins de la seva dimensió d'opacitat ontològica. Les fotografies

<sup>(10)</sup> Extracte d'un texte de l'escultora Rute Rosa.

<sup>(11)</sup> Andrew Renton. «La sala d'espera i altres punts de partida», Catàleg «Après-demain», Lisboa, Centre Cultural de Belém, 1994, p. 73.

<sup>(12)</sup> Extracte d'un texte de São Trindade.

van ser fetes amb un aparell *Polaroid*. La persona que fotografiava estava a uns 40 cm de un objecte, o de varis objectes, els quals, fixats a la imatge, son ja, efectivament, una sola i única persona, es a dir la pròpia artista. Els angles de presa de vista i de possessió mitjançant la visió que serveixen a São Trindade per fotografiar-se a ella mateixa, la utilitzen, com a suport, com un dels braços espiats pel visor, el seu propi cos dividit en sectors. Es tracta de un *puzzle* dins d'un registre íntim, d'una visió còsmica gairebé autognòsica del autor, que es fi, mitjà i producte . Veiem doncs una pluri-experimentació força inèdita.

#### **Nuno Jeremias Ramalho:**

*«Jo veuria una silueta amb els cabells caient sobre les espatlles. Baixaria, vindria a buscar-me tot cridant « mandrós, psicòpata», i m'adoraria com hom adora a un Deu, a un Deu. Per ella jo seria un Deu.*

*Malfado Ivo Cruz, «El noi d'en Boticelli», Lisboa, Ed. Dom Quixote, 2002.*

Els retrats en «trompe l'œil», inclosos dins de la sèrie «Retrats Robot», recopilen les personalitats iconogràfiques (mes enllà de llur condició de paradigma individual), de Rita McBride, Pere Jaume, Juan Muñoz, Pilipot Rist, Christine Borland i Félix Gonzalez Torres. El pintor ha decidit plasmar figures importants del mon de les arts plàstiques del segle XX. Amb una precisió tècnica gairebé immillorable, dat que aquestes obres han estat realitzades sobre

paper mil.limetric, amb tinta Xina, vol simular els procediments tecnològics - digitals - tot creant un equívoc entre el que «sembla» provenir d'una impressió i el que apareix com el producte de un saber conceptual i motor.

#### **José Luís Neto:**

La sèrie «22474» (els encaputxats) es el resultat del treball del autor sobre cada una de les cares cobertes per el caputxó dels presoners retratats per Joshua Benoliet (1913). En aquella època, era necessari protegir la cara dissimulant-la sota una caputxa, màscares obligatòries dins de les presons per a evitar qualsevol contacte «visual ou d'un altra mena» entre les persones encarcerades, per obeir a mecanismes de control social i de pressió psicològica.

*«... el fotògraf es desplaça i desplaça al espectador de la situació específica original-...- cap a una inquietud molt present al mon contemporani : una interrogació sobre les fronteres de la identitat, sobre el «¿ Qui soc jo?», sobre la fragilitat d'aquest propi jo, que es percebia com si fos limitat a un cos que un dia, haurà de morir.»<sup>[13]</sup>*

#### **João Pedro Vale:**

«When you wish upon a star» (frase de la partició musical de Walt Disney) es un conjunt concebut després que el artista va estar invitat a participar en l'exposició «Presentació», dirigida, al 2001, pel comissari d'art João Pinharanda. Evoca al personatge ideat per Carlo Collodi, en 1882, el heroi de la

<sup>[13]</sup> Margarida Medeiros, «Vivir al mitg de les imatges». Catàleg Nette - José Luís Neto, Lisboa, Museu Nacional de la Ciència i de la Tècnica, 2001, p. 9.

metàfora d'aprenentatge de la identitat, en *Pinoquio*, el noi de fusta, ací festejat amb la totalitat de l'energia de les seves impulsions i del seu erotisme psico-social. Aquesta exposició es va fer en una antiga fusteria en la que devia trobar-se la futura Galeria de la *EDP*, pel que es va acudir als artistes evocar la memòria del lloc utilitzant materials que hi van trobar, per a realitzar les seves obres.

*«L'obra representada, que ens permet recordar al fuster, pot ser al mateix Gepeto, ha estat feta mitjançant un conjunt de fustes planes, travessades per una cinta de setí blau (com el color de la capa de la fada que va donar vida al ninot Pinoquio), col·locades sobre taulells de fuster i d'ença, anant fins a una alçada determinada, comencen a transformar-se en un enorme tub de roba (de 300 metres) sobre el qual podem llegir la frase «When you wish upon a star», brodada. Per aquest tub, l'espectador arriba fins a un Pinoquio, també fet de roba, mentre que el tub resulta ésser un enorme nas que s'està formant...»<sup>(14)</sup>*

#### **Beatriz Albuquerque:**

*«El procés de transformació interior passa, de vegades pel camí de la privació o de l'aflicció.»<sup>(15)</sup>*  
«Mutatis mutante» es el títol de la recent realització - 5 d'abril del 2002 - presentada dins d'un dels espais mes actius de la jove escena cultural nocturna de Porto, les «Males Costums». En el marc d'una concepció actual que es focaliza, per a millor

intensificar el personatge de la dona, fent sorgir el que té de mes individual i de mes gregari, en tot el que l'hi imposa la seva condició sexual, Beatriz Albuquerque ha explorat (i provocat) l'aprovació de tots els que han anat seguint la evolució de la seva expressió ambigua i paradoxal.

Fidel adepte de la concepció del «*performing*» imposat per na Marina Abramovic, amb aquest treball ha volgut també fer ressaltar la necessitat existencial del temps actiu per a que el públic produeixi i assimili ce el «*happening*». Assumint la individualitat humana dins d'una mena de cos sense nom, sense edat, assumeix totes les edats, tots els noms, totes les decisions i tots els equívocs, els estereotips i les obsessions, ja no sols del autor sinó de cadascú, que llavors les interpreta en funció de les seves necessitats, inconscients o sublimades.

#### **4. CONCLUSIO**

*«Cada any que passa, i que sempre cobra els seus drets, fa canviar el que era sublim en la matèria de la comèdia. ¿Que se ens ha emportat? Si es l'exterior, ¿es cert que el sublim pertany, per natura, solament a un exterior que 'ens amaga un cor ximpleria? O, ¿serà que el que es sublim pertany a un tot, però una polsegada lúdica ho enfarina tot?»*

*Yukio Mishima*

<sup>(14)</sup> Text del mateix artista.

<sup>(15)</sup> Delfim Sardo. «A casa s'està sempre millor», Catàleg Spirit House, VII Biennal Internacional de la Escultura i del Dibuix de Caldas de Rainha, 1997.



El fet d'apropiar-se una base real/conceptual, mes que l'imaginari, plasmen o, millor dit, donen viabilitat a múltiples posicions: així s'escampen les modes, tot i aplicant les «noves» tecnologies a les testaries sense fi, des de la creació, i a tots els productes de la tècnica. Ja al començament del cinema, certes persones es van apropar del que després es va anomenar «cinema d'avantguarda» tot i explorant, per exemple, un «cinema d'impressió a la retina», com va ésser el cas d'en Vertov.

Molt mes tard, les experiències cinematogràfiques d'en Jean-Luc Godard ens han permès establir un inventari iconogràfic per el video de creació, per el video artístic. Les exploracions mitjançant una imatge en moviment/fixa han marcat nous límits d'experiència, bé sigui del objecte, bé sigui «subjectiva». La immaterialitat conceptual de la

informàtica ha acabat guanyant, seguint una expansió geomètrica progressiva, els territoris de la simulació, de la ficció, perquè es tracta d'una topografia de la «realitat».

Es perceben la pintura, la escultura, la composició, el «performing», la fotografia i el video amb el esguard i també en funció de les noves tècniques, dels nous models de comportament, de l'ètica i l'estètica de l'era de les virtualitats i de les suposicions {conviccions ?} digitals...

**Maria DE FÁTIMA LAMBERT**



**ASCASO Oscar Abril**

**MRP Nº 2 (silencio metareferencial)**  
Performance metareferencial

**MRP Nº 3 (silencio metareferencial)**  
Fenómeno metareferencial



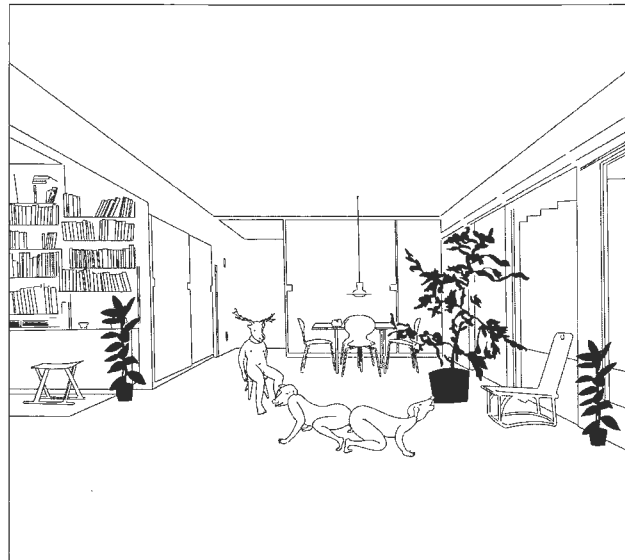
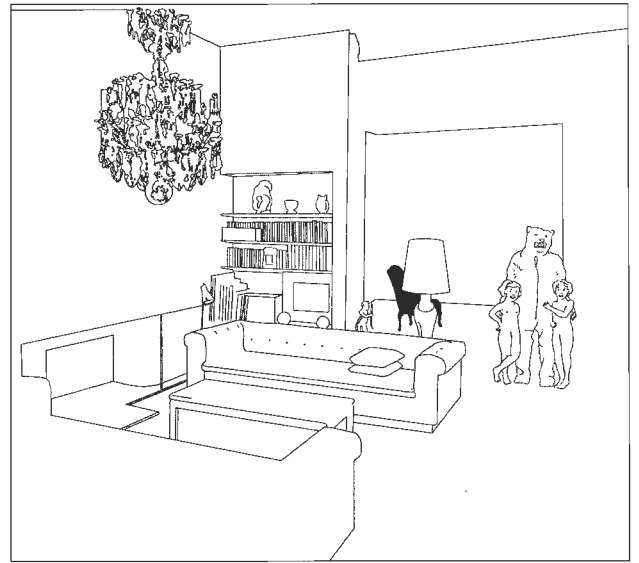
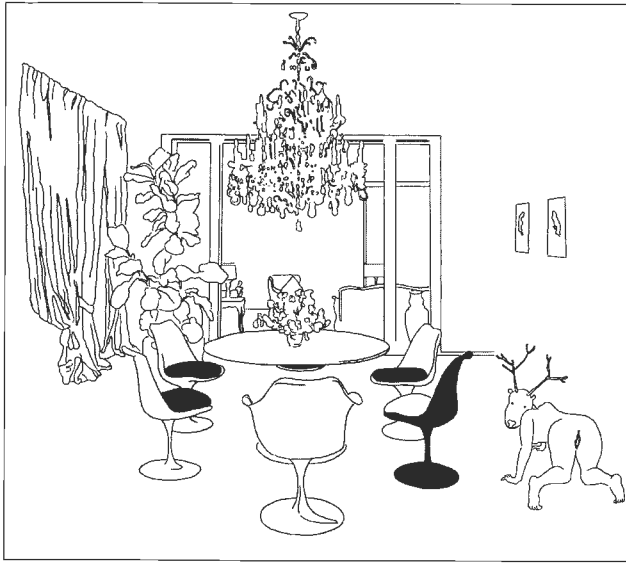
**AMIGÓ Jaume**

**L'HORT D'EN NICOLAS 1**

Ferro, paper i taula de fusta  
55 x 90 x 90

**L'HORT D'EN NICOLAS 3**

Ferro, paper i taula de fusta  
45 x 90 x 90



**BIANCHI R.G.**

**COMEDORES, COCINAS  
Y SALAS DE ESTAR**

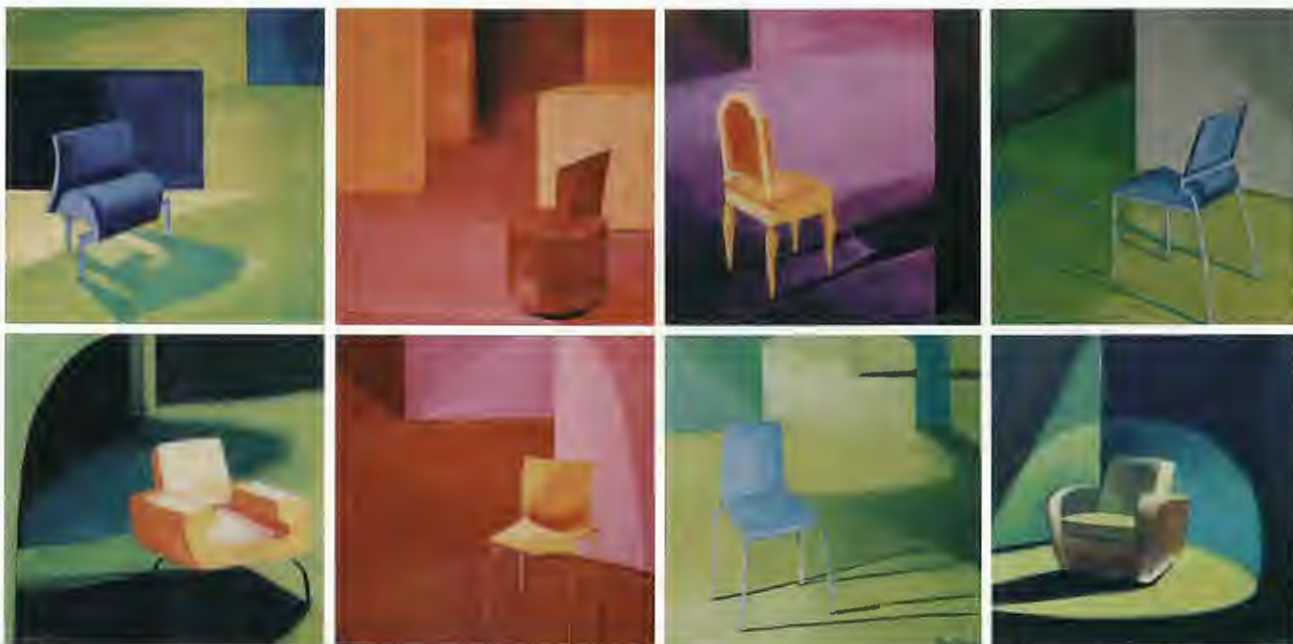
Paper carbó, llapis s/paper  
90 x 90

**COMEDORES, COCINAS  
Y SALAS DE ESTAR**

Paper carbó, gouache s/paper  
90 x 90

**COMEDORES, COCINAS  
Y SALAS DE ESTAR**

Paper carbó, gouache s/paper  
90 x 90



**BLANQUÉ Tatiana**

**CREC QUE ESTEU ESTRESSATS, VOLEU SEURE**  
Oleo sobre tela. 8 peces de 55 x 55, cadascuna



**CAPLLONCH Biel**

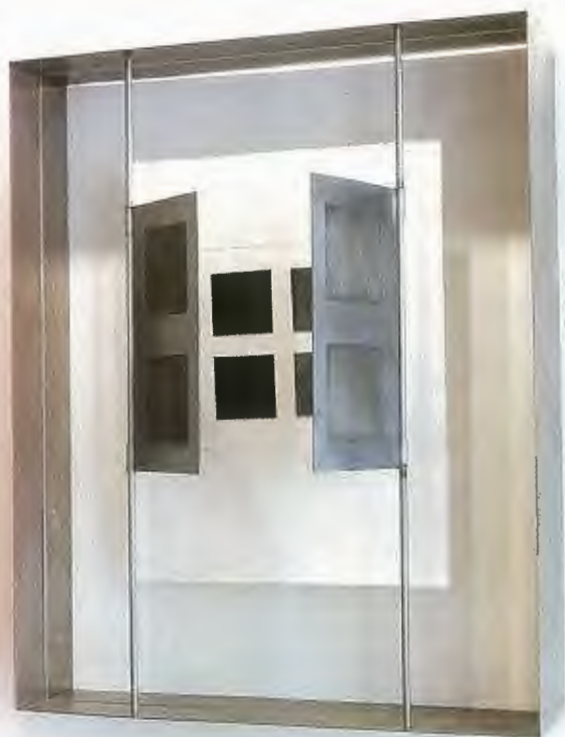
**706**

Copia digital sobre paper fotogràfic  
100 x 75

**708**

Copia digital sobre paper fotogràfic  
100 x 75





**COLET Neus**



**FOSCOR**  
Ferro, metacril lat i paper  
80 x 100 x 20

**PORTA DE NIT**  
Ferro, metacril lat i paper  
80 x 100 x 20



**DÉU Xavier**

**ALAS**  
Fotografia 100 x 70

**SENSE TÍTOL**  
Impressió digital sobre acetat 150 x 120





**FARGAS i COLL Jaume**

**EURO ALLÉGÉ**  
Performance



**XTATICA Visuals**

**FERRER Mario G.  
JUVÉ Ramón**

**RED POEM**  
Aplicació Flash

**ASSEN**  
Aplicació Flash

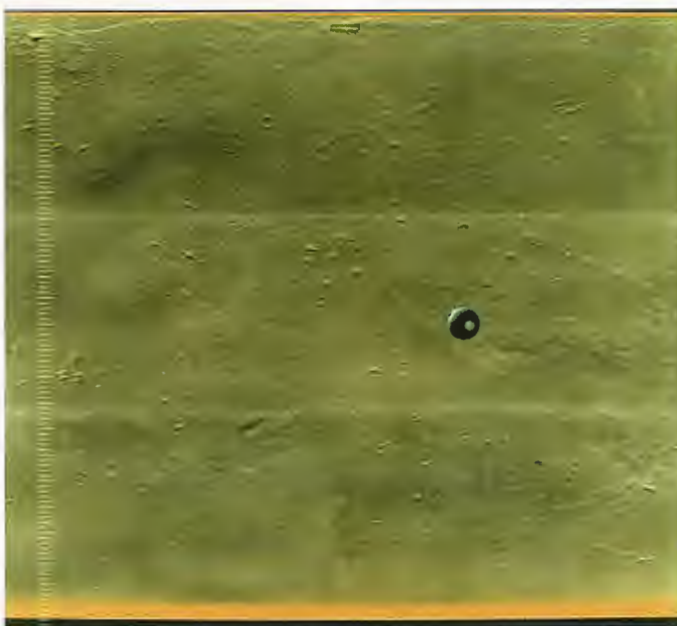
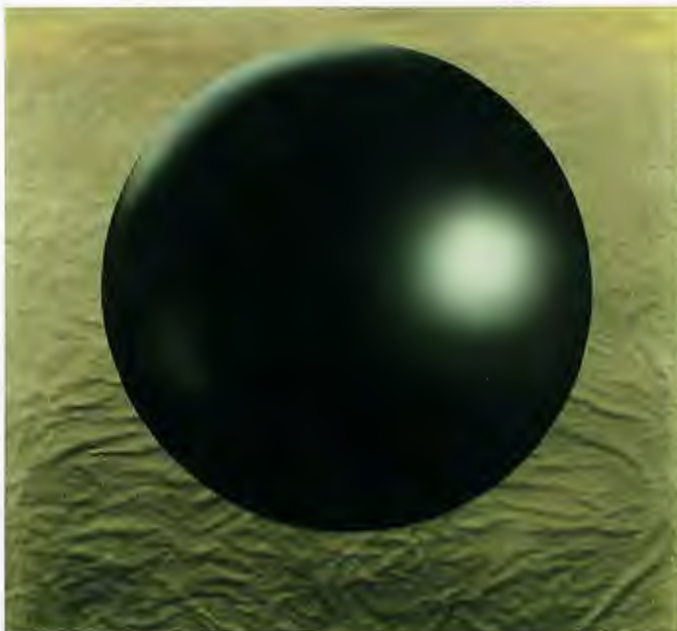


**FINKENAUER Sabine**



**PIMPOLLOS**  
Oleo sobre tela 160 x 130

**NIÑA-FLOR**  
Oleo sobre tela 160 x 130



**FULLA Jordi**

**HORS SERVICE (RUMEUR)**  
Acrilic, paper, tela 120 x 130

**HORS SERVICE III**  
Acrilic, paper, tela 120 x 130





**GOMEZ Carlos**

**LEVE SUSURRO DE PALOMAS**  
Sonido



**HIDALGO Antoni**



**MOMO**  
Fusta 94 x 31,5 x 10

**TABÚ**  
Fusta i llum. 151,5 x 61,7 x 74



**SERRA i BALDRICH**  
**Dolors**

**TÈCNICA D'AUTOESTIMA N°...**  
**GRAONS SENTIMENTALS**

Ferro, fusta, fotografies instantànies  
Polaroid i finestra oberta 280 x 15

**S'ADONAVA PERFECTAMENT QUE ES MORIRIA**

Bagul de fusta amb fotografies instantànies Polaroid,  
pilot, metacrilat i vestit de núvia del 1960 - 220 x 150

| ARTISTE

**ASCASO Oscar Abril**

Nascut al 1966

Viva e obra a Barcelona

**AMIGÓ Jaume**

Nascut al 1963

Viva e obra a Barcelona

**BIANCHI R.G.**

Nascut al 1967

Viva e obra a Olot, Girona

**BLANQUÉ Tatiana**

Nascut al 1971

Viva e obra a Barcelona

**CAPLLONCH Biel**

Nascut al 1964

Viva e obra a Barcelona

| ŒUVRES

**MRP N°2 (silencio metareferencial) - 1998/2002**

Performance metareferencial

**MRP N°3 (silencio metareferencial) - 1998/2002**

Fenómeno metareferencial

**L'hort d'en Nicolas 1 - 2000/2001**

Ferro, paper i taula de fusta - 55 x 90 x 90

**L'hort d'en Nicolas 3 - 2000/2001**

Ferro, paper i taula de fusta - 45 x 90 x 90

Galeria Dels Àngels - Barcelona

**Comedores, cocinas y salas de estar - 2000**

Paper carbó, llapis s/paper - 90 x 90

**Comedores, cocinas y salas de estar - 2001**

Paper carbó, gouache s/paper - 90 x 90

**Comedores, cocinas y salas de estar - 2001**

Paper carbó, gouache s/paper - 90 x 90

Galeria Senda - Girona

**Crec que esteu estressats, voleu seure - 2002**

Oleo sobre tela. 8 piezas de 55 x 55, cadascuna

**706 - 2001**

Copia digital sobre paper fotogràfic - 100 x 75

**708 - 2001**

Copia digital sobre paper fotogràfic - 100 x 75



I ARTISTE

**COLET Neus**

Nascut al 1963  
Viva e obra a Barcelona

**DÉU Xavier**

Nascut al 1966  
Viva e obra a Barcelona

**FARGAS i COLL Jaume**

Nascut al 1970  
Viva e obra a Barcelona

**XTATICA Visuals está formado por:**

**FERRER Mario G.**

Nascut al 1975 Barcelona

**JUVÉ Ramón**

Nascut al 1980 Barcelona

**FINKENAUER Sabine**

Nascut al 1961  
Viva e obra a Barcelona

**FULLA Jordi**

Nascut al 1967  
Viva e obra a Barcelona

I ŒUVRES

**Foscor - 2002**

Ferro, metacril lat i paper - 80 x 100 x 20

**Porta de nit - 2002**

Ferro, metacril lat i paper - 80 x 100 x 20

**Alas - 2001**

Fotografia - 100 x 70

**Sense Títol - 2000**

Impressió digital sobre acetat - 150 x 120

**Euro allégé - 2002**

Performance

Galeria Metropolitana de Barcelona

**Red Poem - 2002**

Aplicació Flash

**Assen - 2002**

Aplicació Flash

**Pimpollos - 2001**

Oleo sobre tela - 160 x 130

**Niña-flor - 2001**

Oleo sobre tela - 160 x 130

**Hors service (rumeur) - 2001**

Acrilic, paper, tela - 120 x 130

**Hors service III - 2001**

Acrilic, paper, tela - 120 x 130

| ARTISTE

**GOMEZ Carlos**

Nascut al 1963

Viva e obra a Barcelona

**HIDALGO Antoni**

Nascut al 1969

Viva e obra a Badalona

**SERRA i BALDRICH Dolors**

Nascut al 1965

Viva e obra a Barcelona

| ŒUVRES

**Leve susurro de palomas - 2001**

Sonido

**Momo - 2002**

Fusta - 94 x 31,5 x 10

**Tabú - 2002**

Fusta i llum. - 151,5 x 61,7 x 74

**Tècnica d'autoestima N°... Graons sentimentals - 2000**

Ferro, fusta, fotografies instantànies Polaroid i finestra oberta  
280 x 15

**S'adonava perfectament que es moriria - 2000**

Bagul de fusta amb fotografies instantànies Polaroid, pilotes,  
metacrilat i vestit de núvia del 1960 - 220 x 150



→ **PORTUGAL** |

Portugal



## Nota para os artistas

Parece-me que a verdadeira linguagem da Arte perde-se num laboratório experimental ignorando os artistas e as suas emoções profundas. Se tivesse de escolher entre o gesto do pintor, do fotógrafo, do escultor ou brincar com o rato de um computador para conseguir uma obra de arte, preferia a graça da sensibilidade artística, a sua verdade e os seus excessos vivos. Montrouge sempre defendeu a sensualidade das artes plásticas e a sua identidade.

O nosso início de século doloroso precisa de compromisso de vida, de prazer, de inteligência e por que não de inocência. A inocência dos olhos, do coração perante um terreno de areias movediças, já marcadas por célebres passos.

Passos ou mais? Dilema dos artistas perante a referência dos antigos...

Acordar todos os dias com as suas ideias e a dúvida de encontrar o seu talento é o risco dos artistas, a sua angústia do presente e do futuro e sempre esta coragem por vezes à beira da absurdidade até chegar ao ponto de dizer...

«Porquê ?».

Porque.

Apetece-te.

É uma vontade abafada de dizer, mostrar, mergulhar as suas mãos nas cores, cozinhar o seu quadro, amassar a sua massa, talhar a sua madeira, o seu mármore, voltar a ser pedreiro, trolha, voltar às coisas simples. Acabaram-se as nuvens da incerteza. O artista rouba a matéria e voa para o conceito ; o conceito do imaginário onde criou, sereno, uma história mínima passada pelas suas mãos.

No entanto, não podemos negar a importância acrescida das novas tecnologias no mundo da Arte e das comunicações e o sentido pessoal que podem trazer à criação. Algumas intervenções lúdicas de realizadores de filmes em vídeo, não sem humor, aparentem-se a um acontecimento repentino mais próximo da 7ª Arte do que uma expressão deliberadamente plasticiana.

O conceito pode igualmente emergir só, tratar-se-á por isso Arte ou simplesmente ideia. Nuance subtil fina difícil de estabelecer. Estas opiniões não são anti-nómicas e podem coabitar evitando as exclusividades.

Liberdade e diversidade reflectem o espírito de Montrouge.

**Nicole GINOUX**



## Peut-être des "nus dans la forêt" ...

*"A quem entrava pela primeira vez devia parecer que aquela extensão de relógios continuava até ao infinito: o fundo do quarto estava coberto por uma tela que representava uma fuga de salas habitadas apenas por outros relógios."  
Umberto Eco, "A Ilha do dia antes".*

*"Define my body in space, find a ground for myself, an alternate ground for the page ground I had as a poet."  
Vito Acconci*

Perante o número considerável de imagens com que nos deparamos no quotidiano (ultrapassada a abordagem pós-moderna da questão), quer as imagens da publicidade e do marketing, quer as próprias imagens da *arte*, reconverteram os nossos termos pessoais de apropriação do "mundo" (incluindo o processo de selecção e prevalência pessoal do *banco de imagens singular*). A recusa psico-sociológica que predominou em algumas mentes mais críticas, foi digerida, em prol de uma convicção ironista e, ao mesmo tempo, construída em bases antropológicas válidas, de acordo com uma diferente consciência e, portanto, uma diferente assunção da convivencialidade pessoal e social (e também sobre a concepção vivencial da duração) com o tempo linear, implícito às determinações estipulativas de uma outra "iconografia" - como se de repente se tornasse possível o modelo da "fita de Moebius": uma fita com apenas um lado, em que a espessura se dilui, em que

as sobreposições são explanações geométricas em simultâneo, subvertidas as noções quer de simultaneidade, quer de sobreposição - veja-se quer no tempo, quer no espaço como fenómenos... Verifica-se que um tal panorama reverte a favor de um potencial crítico e libertador do próprio indivíduo, inserido (não diluído) na sociedade actual. Assume-se uma assim designada "cultura digital" - e não exclusivamente uma arte digital - com a ambiguidade (e equívocidade) de consequências que a constituem, precisamente.

A representação portuguesa a este *Salon* pretende explorar as transposições artísticas e estéticas, fruto da aplicação de novos modelos cognitivos (estéticos e ideológicos), aos produtos de arte, concretizados em diferentes suportes, através técnicas específicas e respectivos procedimentos. Assim, se constata que há (houve) que movimentar, profundamente, algumas das nossas concepções mais basilares, tal como as de:

**Tempo** - Como possibilidade substancial num *ciber-tempo*, noção a que associa, muito em particular a noção de um *ciber-espaço*. A temporalização psico-cognitiva com que nos movemos na *Internet*, com que deparamos, mediante o desenho e concreção das peças multimedias e, nomeadamente, as que existem *on-line*, fez-nos reconverter quer a concepção, quer a experiência singular (e societária portanto) do tempo. O sentido de duração tornou-se mais humano?; tornou-se mais intrinsecamente vivido num intimismo algo libertador.



A consciência (e inconsciencialização) do tempo próprio baseia-se na aceção descontínua que é substância constitutiva do *ciber-espaço*<sup>11</sup>. A noção de ligação concentra-se, não apenas numa explanação de território virtual (digital), mas numa exploração quase obsessiva (se não totalmente) do tempo, conduzida pela estrutura característica dos *links* e *interlinks*.

A esta epifanização contemporânea do tempo, assumida pela adjunção de *duração*, há que associar a residência da *fixação* - como espaço temporalizado de permanência, consignada pela respiração e manipulação pessoalizada que exigimos, cada um, na visitação da obra de *net arte*, na sua relação "connosco-o-mesmo".

#### **Espaço:**

A deambulação no *ciber-espaço*, salvaguardada a sua assunção pessoal, é um caso de relação intersubjectiva e virtualizada. A deambulação pelas potencialidades estéticas, pela carga existencial das obras, das ideias dessa cultura e arte digitais, recorda-nos uma versão contemporânea do célebre *flâneur*, seja ele o simbolista românticista de Baudelaire ou o *Wanderer* saturniano de Walter Benjamin...Fale-se então, não somente de uma estética estruturante, mas de uma poética, alicerçada em outras e muitas lógicas plausíveis das

bases de dados ... como arte e obra. Assim se concebem, pois se alicerçam e edificam, espaços interseccionais, hipertextuais, poéticos e ontológicos. O *ciber-espaço* revela-se, perante nós, como uma possível (e pragmática) dismitificação de si-mesmo, por respeito à emergência do conceito nos inícios desta nossa era tecnologicamente marcada<sup>12</sup>.

Uma das componentes a considerar nesta deambulação conceptual/sensorial é a definição de *movimento*. O movimento interiorizado, passa por estados exploratórios que, me parece, promovem o auto-conhecimento, numa dimensionalização dinâmica e geradora (em termos epistemológicos e antropológicos) de uma crescente sabedoria pessoal (não apenas artística e estética), associada às demais fontes de saber disponíveis.

## **1. CORPOS & PAISAGENS**

#### **Albuquerque Mendes:**

"O Altar" foi concebido em 1998, consistindo numa conjugação de elementos bi e tridimensionais, de forte intensidade mítico-religiosa. O pintor assume simbolicamente a figura de Jesus Cristo crucificado, à semelhança de inúmeros trabalhos consignados a esta mesma ideia. A profunda dimensão mística que subjaz à sua encenação pessoalizada, impregna-se de

---

<sup>11</sup> Quando vagueámos na Internet c. por analogia. de progressão em progressão, no charmamento e concretização multimédia da obra de arte on-line (per exemplo).

<sup>12</sup> O *ciber-espaço* verifica-se empenhado numa abordagem próxima da noção de colecionismo, na medida em que cada obra descodificada e apropriada, passa a ser um território estético individuado, interna e via down-load... A chave para decifração hermenêutica da obra está nos nossos dedos e nos nossos olhos (quando não há uma aquisição directa, on-line...): é o acesso inebriante à informação, melhor e neste caso, ao conhecimento estético-crítico, uma vez que uma significativa percentagem das obras de indexação virtual/digital incidem em questões psico e sócio-antropológicas, pertinentes nos termos mais actuais do humano.

uma fé inexcedível, em que o paradigma da dor, morte e redenção do Filho do Homem é o sujeito da criação artística. Na cruz encontram-se inscritos nomes de alguns dos familiares e amigos do pintor, materializando a vivência comunitária da mitologia bíblica. A instalação completa-se com a colocação nos quatro cantos inscritos, de quatro *Tondi* (telas redondas) que convocam a árvore: a oliveira do Jardim de Getsemani. A árvore significa a raiz da vida, significa a madeira onde se deu a morte crucificada de Cristo; a árvore na paisagem do mundo da humanidade é uma das provas da Criação Divina, em toda a sua pujança e perfeccionismo estético e teleológico.

#### **Pedro Tudela:**

O trabalho individual de Pedro Tudela, intitulado "Frágil", foi apresentado em finais de 2001, na Galeria Canvas (Porto). Em coerência com os pressupostos afirmados através de projectos anteriores - acima mencionados - a radicação do seu trabalho remete para a assunção do indivíduo na múltipla conflitualidade, da sua razão anatomo e psico-fisiológica em confronto com a densidade holista de pertença societária - seus mitos, medos, obsessões e virtualidades. Apropriando-se das mitificações comuns, de intenso cariz iconicista, explora a precariedade e a mutabilidade existencial do humano nos atributos e objectos que o circundam e o ameaçam.

*"A não-fixação do humano e, em particular, a impermanência do indivíduo contemporâneo têm sido desde o início, um dos mais afirmados modos no trabalho de Pedro Tudela que encontra na ideia de partida ou na imagem da estrada metáforas de singular eficácia e plasticidade permanentemente reajustadas."*<sup>(43)</sup>

Na sequência de uma actividade já prolongada, constante da concepção e concretização de projectos, recorrendo aos meios multimedia, devidamente articulados com uma abordagem específica à fotografia como unidade e a peças tridimensionais, o autor usa, com frequência, meios audio. O artista integra os grupos *Mute life dept. e IAC*.

#### **Fernanda Fragateiro:**

*"Que a técnica moderna afecta directamente a construção ocidental da alma, e precisamente por isso a ideia de homem, de que era princípio distintivo e de individuação, foi claro para todos os humanismos que, com a maior ou menor ingenuidade, procuraram compreendê-la no quadro de uma antropologia filosófica."*<sup>(44)</sup>

Os estrados/tapetes de Fernanda Fragateiro sustentam a ausência de um espaço não-denominado, são uma atopia de intensa dramaticidade egóica, sem todavia, se ausentar das contaminações societárias que lhe subjazem. A presente instalação, concebida através de ideias explícitas fixa a pseudo-materialidade da imagem objectual. A artista tem vindo a desenvolver um trabalho significativo,

<sup>(43)</sup> João Sousa Cardoso, "O Acidente das Imagens", Catálogo Exposição Frágil, Porto, Galeria Canvas, Outubro-Novembro 2001.

<sup>(44)</sup> Maria Teresa Cruz, "Do psicadelismo da técnica actual", Interact, n° 1, Dezembro 2000.

sobretudo no domínio das instalações e produções *in situ*. As suas peças celebram os valores pulsionais, transformados através das necessárias simulações e ocultamentos, que as materializações usam para se protegerem da auto-consciencialização, crua e consequente.

Os projectos de Fernanda Fragateiro implicam uma consciência do espaço muito particular, quer quando se concentra na objectualização afecta ao espaço interior - privado, talvez? , quer quando se foca em dimensionamentos de exterior, de vertente arquitectural, explorando conceitos ecocriticistas<sup>[5]</sup> de factualidade estética. Para esses espaços reais convergem as directrizes, concretizadas através de uma abordagem imagética gerada à semelhança de procedimentos evocadores de uma noção de espacialidade que transcende a percepção dos eixos quotidianos.

#### João Vilhena:

*"Na duração não se pode confiar:*

*Nem sequer o crente, que vai à missa todos os dias*

*Nem sequer o paciente, o artista da espera, nem*

*sequer o amigo fiel, que sem vacilar está pronto a ajudar-te, pode estar certo de a alcançar durante uma vida inteira."*

*Peter Handke, "Poema da Duração".*

João Vilhena evoca, no seu trabalho, a figura mítica de Kurt Colbain; a impressão digital de 2001, intitulada-se "It's better to burn than to fade away",

parafraseando o autor desaparecido. De evidenciar o trabalho consistente que João Vilhena tem vindo a mostrar ao longo destes anos, organizando as suas temáticas, quase subversivamente iconoclastas, em suporte bidimensional, recorrendo a um exercício fotográfico de rigor extremo. Essas temáticas contemplam mitemas recorrentes na cultura europeia ocidental, traduzindo algumas das pulsões literárias e dramaturgicas mais pregnantes: Ibsen, Oscar Wilde, Thomas Mann/Luccino Visconti, Ian Fleming/James Bond e... Kurt Colbain. A afirmação de João Vilhena consiste, não na apropriação iconográfica (mitificadora) dos autores mencionados, mas antes entende-os como marcos, vestígios flagrantes para decidir a dissolução do tempo. A fixação específica do tempo, a assunção do espaço (como vazio), o congelamento psico-afectivo e a duração das acções-sentimentos de protagonistas e autores são um dos seus eixos correlacionais privilegiados.

#### 2. PAISAGEM

*"Le contact avec le réel s'effectue alors sous la forme d'un éblouissement qu'une ferveur quasi mystique entretiendra."*

*André Lhote, Traités du Paysage et de la Figure, Paris, Grasset, 1958.*

A paisagem de sítio nenhum, desencarnada, reveladora da iconoclastia antropológica vivida.

---

<sup>[5]</sup> Ecocriticismo é um dos actuais campos de interdisciplinaridade, emergente dos estudos literários e culturais. Analisa o papel assumido pelo meio ambiental no imaginário de uma comunidade cultural, num momento histórico específico, examinando as definições do conceito de "natureza", os quadros axiológicos que lhe estão atribuídos ou negados e os termos da relação entre os humanos e a natureza.

A incursão na paisagem estética reflectia uma intencionalidade efectiva, pretendendo uma aproximação por via da ironização, da reciclagem filosófica, da crítica histórica da pintura (incidindo sobre si mesma), mas significou, também, um retomar, com propriedade autoral, da própria pintura.

**Pedro Calapez:**

*"A pintura traz consigo a solução da continuidade porque se cumpre dentro de um universo sempre renovado, que sempre ocorre, à semelhança de um pensamento novo, sem interrupções nem "espaços".*"<sup>161</sup>

Os dois trabalhos de pintura da série "Campo" - "Campo 04" e "Campo 01" - participam de uma acepção de paisagem que tem vindo a persistir ao longo da obra de **Pedro Calapez**. Simultaneamente situado no espírito da paisagem - na tradição da paisagem como género na pintura europeia - e reagindo em relação a essa mesma tradição pictural, a "sua" paisagem enriquece o nosso modo de olhar em redor. As suas imagens, os segmentos de paisagem configuram-se como uma espécie de paisagens interiores, íntimas, pertença do imaginário pessoal do pintor. Os seus referentes estéticos condicionam a fluência gráfica que se articula com a consolidação cromática de teor uniformizador, aglutinante. Corresponde a procedimentos conceptuais devidamente baseados nas forças intrínsecas dos elementos, delineados, incisivos, vestígios vividos das imagens das coisas, na sua

essência na suspensão da sua aparência... A sua praxis da paisagem inscreve-se num princípio mimético e transfigurador (do real interno-externo), onde as pulsões mais originárias conciliam as suas visibilidades contornadas.

**Alexandre Conefrey:**

*"Conefrey sabe que a história, a história escrita pelo homem (...), é uma reconhecida ilusão, apenas um, fortalecimento do artifício sob o qual repousa a espécie humana, dia a dia empobrecida quer na possibilidade de agregar a si o poder da criar a ilusão (...) quer no exercício e na intervenção num espaço de maior vastidão a que poderemos chamar "realidade".*"<sup>171</sup>

Os dois episódios de "A Viagem maravilhosa de *Canopus*", sito no "Atlântico Norte" e nos "Dardanelos". Glosando o simbolismo da viagem, parafraseando a deambulação do destino, as narrativas restritas do pintor, levam-nos, com muitas probabilidades à "Ilha do Dia Antes", recuperando essa metáfora belíssima de Umberto Eco, para impulsionar a pluridimensionalidade do tempo e do espaço, componentes integrantes para a definição da *paisagem*, numa das suas vertentes metafísicas - paisagem versus transcendência do tempo. A poética da viagem imaginária, da viagem literária, da viagem iniciática, transcende as modas e as gerações. *Canopus* é o continente dos seres híbridos, grotescos e sublimes. Os seus traçados ilustram as deambulações fanáticas de quem não sossega a alma

<sup>161</sup> João Miguel Fernandes Jorde, "Pedro Calapez", *Um quarto cheio de espelhos*, Lisboa, Quetzal, 1987, p. 126.

<sup>171</sup> João Miguel Fernandes Jorde, "Entre o tempo e o céu", *Sombras*, Lisboa, Relógio d'Água, 2001, p. 151.

nem a razão. A sua intenção intensifica a justeza dos desenhos na sua condição substancial, recuperadora daquela pintura antiga que Francisco de Holanda convocava nos seus escritos.

**João Queiroz:**

*"Os lugares que atravessou naquela altura deviam estar cheios de pântanos e muitas povoações se calhar ainda não existiam."*

Gianni Celati, *Narradores da Planície*, Lisboa, Quetzal, 1990.

A instalação de desenhos consignada ao título "*Um écran no peito*" remetem-nos para um tempo de pessoalidade em que o corpo quase aparece moldado na paisagem, sem que se anuncie. O interior do corpo corresponde ao interior da paisagem.

*"Observar a natureza e não especialmente como paisagem. (...) Eu estou, com o lápis, na natureza, ouço e vejo o vento nas árvores e penso ao mesmo tempo qual o movimento que devo fazer, para transferir o movimento da natureza. Mais tarde, no atelier, trabalho este movimento corporal com o pincel. A vivência da natureza é assim tornada secundária, ou seja, é incorporada. Eu vejo assim a "paisagem" com o corpo, não com os olhos e o entendimento. O meu corpo traduz a luz, a proporção da árvore e da escarpa, o recorte de um caminho, um chão, um céu, a água que corre ou a pedra massiva em gestos, cada elemento tem a sua linguagem corporal no papel ou na tela.*

*Ainda recentemente intitulei uma exposição como "Um écran no peito".<sup>[8]</sup>*

**João Luís Bento:**

As três fotografias da série "Singapura", datados de 2000, centram-se na imagética da água. O autor pretendeu explorar os campos da visibilidade retida na imagem, confrontando-a com a dimensão paradoxal das razões da sensibilidade e do conceito, subjacentes à apropriação contemporânea do real individual, plasmado na externalidade que se habita, mesmo enquanto viajante ocasional... Na teorização da paisagem, a sua contemplação é frequentemente descrita como se se tratasse verdadeiramente de uma viagem plena de solicitações emocionais e sensíveis.

*"As imagens foram construídas a partir de puros jogos de água que corre em locais públicos de Singapura e com finalidades ornamentais. (...) Estas imagens da água a cair sobre a pedra negra, que forma uma espécie de desenhos branco, ora opacos, ora translúcidos, sobre o negro artificialmente reforçado em laboratório, instituem uma materialidade mais intensa, assemelhando-se a desenhos (...), puros desenhos de luz que negam a sua origem mecânica."<sup>[9]</sup>*

**3.CORPOS (i)Ltds.**

**Rute Rosas**

*"Confortar o estômago parece fazer parte do conforto generalizado do corpo e da mente. Podendo parecer estranho, quando estamos*

<sup>[8]</sup> João Queiroz em entrevista a Doris van Drathen, *Kunstforum*, nº 151, Julho-Setembro 2000, pp. 289-290 - tradução livre de Francisco Monteiro.

<sup>[9]</sup> Margarida Medeiros. "João Luis Bento - Módulo, Centro Difusor de Arte", in *Público*, Lisboa, 30.03.2002.

*tristes ou ansiosos desejamos determinados alimentos. O chocolate, que na sua composição inclui o magnésio, um antidepressivo, funciona muitas vezes como compensador emocional. E, seja ilusão psicológica ou realidade química, faz-nos sentir melhor, razão pela qual tem sido frequente a sua utilização no meu trabalho artístico.*<sup>110</sup>

"Na minha boca": Sob o primado do *corpo/soma*, Rute Rosas expõe, através de uma sequencialidade quase cinestésica, no seu vídeo, aquilo que apenas o conceito de corpo (vivencial) pode aguentar sem que destruir o seu próprio suporte: é esse o paradoxo que mobiliza; que impõe o desenlace recorrente, sem fim, nem início. As suas estruturas que, à semelhança do próprio humano, interferem, enfrentam-se, estabilizam-se (simulação de um percurso) numa formatação irreversível. O corpo, adulterado, cumpre de uma indiferença ontológica que confere, precisamente, a unidade atribuível a qualquer um. Perante a afirmação nominada, a propriedade autoral, de bocados anatómicos, instala-se a vocação olfactiva, a sedução, obrigam-se os sentidos a aguentar a existência.

### Ângela Ferreira

*"A ironia do equívoco auto-contemplativo de Ângela Ferreira em abordar as qualidades formais do objecto que interpreta, é que se assemelha de forma notável a uma actividade escultural."*<sup>111</sup>

"Pega": o enredo do vídeo cativa qualquer descrente benévolo em touradas. A autora protagoniza uma encenação de "vida e morte", vestida como um toureiro, "*en su traje de luces*"; a câmara é (da perspectiva) do touro. Ensaiam-se as aproximações, não apenas insinuadas, mas feitas, ao touro, numa espécie de crescendo, cujo *pathos* se define numa metáfora a um acto sexual entre mulher e animal...Presentes com extraordinária pompa ritual, um dos mitemas mais densos da cultura ibérica, naquilo que assume ser uma obra plena de incursões antropológico-simbólicas, preenchidas de uma visão crítica e ironista sobre as transposições e analogias para as relações interpessoais, propriedade de uma estética feminina.

### São Trindade

*"O braço funciona como um cordão umbilical que liga o corpo ao meio mecânico que o vai reproduzir por uma troca de respirações...trocam-se almas."*<sup>112</sup>

Da série "Olho terço" resultou a presente instalação de doze fotografias que exploram a temática da fragmentaridade/fragmentação do corpo feminino, na sua dimensão de opacidade ontológica. As fotografias foram feitas com uma máquina *Polaroid*. A uma distância de 40 cm, mediava entre o sujeito que as realizava e o(s) objecto(s) que captados nas imagens que são, efectivamente, uma e a mesma pessoa: ou seja, a própria artista. Os ângulos de aproximação e

<sup>110</sup> Excerto de texto da própria escultora Rute Rosas.

<sup>111</sup> Andrew Renton, "A Sala de Espera e outros pontos de partida", *Catálogo Depois de Amanhã, Lisboa, Centro Cultural de Belém, 1994, p. 73.*

<sup>112</sup> Excerto de texto de São Trindade.

posse, pela visão, que São Trindade toma de si mesma tomam-na como suporte - sobre um dos braços a espreitar pelo visor, o seu próprio corpo, sectoralizado. Trata-se de um *puzzle* de registo intimista, uma cosmovisão quase auto-gnósica da autora como fim, meio e produto, uma plurivivencialidade assaz inédita.

### Nuno Jeremias Ramalho

*"Veria uma silhueta com o cabelo a pesar-lhe nos ombros. Se fosse dantes descia, vinha buscar-me aos gritos, "preguiçoso, psicopata", e adorava-me como se adora um Deus, um Deus. Eu era um Deus para ela.*

*Mafalda Ivo Cruz, "O rapaz de Botticelli", Lisboa, Ed. Dom Quixote, 2002.*

Os retratos "trompe l'oeil", integrados na série "Retratos Robot", reassumem as personalidades iconográficas (além da sua condição paradigmática singular) de Rita McBride, Pere Jaume, Juan Muñoz, Pipilot Rist, Christine Borland e Félix Gonzalez-Torres. A escolha do pintor incide sobre figuras relevantes no mundo das artes plásticas do século XX. Através de uma precisão técnica quase inexecedível, estes trabalhos realizados sob papel milimétrico, a tinta-da-china, pretende simular os processos tecnológicos - digitais - gerando esse equívoca, entre o que "parece" proceder de uma impressão, e aquilo que se evidencia como produto de uma perícia conceptual e motriz.

### José Luís Neto

A série "22474" (Os encapuçados) resulta do trabalho do autor sobre cada um dos rostos cobertos pelo capuz de prisioneiro, da autoria de Joshua Benoliel (1913). A esse tempo, era obrigatório preservar o rosto, sob o ocultamento de um capuz, máscaras de carácter obrigatório nas prisões, com o intuito de evitar qualquer contacto - visual ou outro - entre os presos, obedecendo a mecanismos de controlo social e de constrangimento psicológico.

*"...o fotógrafo desloca-se e desloca o espectador, da situação específica de origem - ... - para uma inquietação muito presente no mundo contemporâneo: a interrogação sobre as fronteiras da identidade, sobre "Quem sou eu?", sobre a fragilidade desse mesmo eu, que se percebe restringido a um corpo que morre um dia."<sup>131</sup>*

### João Pedro Vale

"When you wish upon a star"(frase do musical de Walt Disney), foi uma instalação concebida, na sequência de um convite ao artista para participar na exposição "Apresentação", comissariada, em 2001, pelo crítico de arte João Pinharanda. Invoca a figura concebida por Carlo Collodi, em 1882, o protagonista dessa metáfora de aprendizagem identitária que é *Pinocchio*: o menino-de-madeira, aqui celebrado em toda a sua pulsionalidade e erotismo psico-societário. A Exposição veio a ocupar o espaço de uma antiga carpintaria, onde seria a futura Galeria da *EDP*, pelo que foi sugerido aos artistas que evocassem a memória do local, através da utilização de materiais

---

<sup>131</sup> Margarida Medeiros, "Viver entre as imagens". Catálogo Netz - José Luis Neto, Lisboa, Museu Nacional da Ciência e da Técnica, 2001, p. 9.

ali encontrados, para a realização das suas obras.  
*"A peça apresentada, procurava a evocação do carpinteiro, podendo este ser um qualquer Gepetto, através de um conjunto de tábuas de madeira forradas de cetim azul (igual ao manto da fada que deu vida ao Pinoquio), colocadas sobre as bancadas da carpintaria, e que a dada altura, se começam a transformar num enorme tubo de tecido (com 300 metros) onde é possível ler a frase "When you wish upon a star" bordada. Esse tubo, conduz o espectador a um Pinóquio também ele construído em tecido, revelando-se ser o tubo um enorme nariz a ser construído.."<sup>144</sup>*

#### **Beatriz Albuquerque**

*"O processo de transformação interior é, por vezes, orientado segundo uma via de privação ou de aflição."<sup>145</sup>*

"Mutatis Mutante" é o título da recente *performance* - 5 de Abril 2002 - apresentada num dos espaços mais activos da jovem cena cultural (nocturna) portuense, os "Maus Hábitos". Na sequência de uma concepção actual que retém e pretende intensificar a figura da mulher, no que possui de singular e de gregário, afecto à condição do sexo. Beatriz Albuquerque explorou (provocou) a recepção de todos aqueles que acompanharam a evolução da sua narrativa ambígua e paradoxal.

Adepta fiel da concepção performativa imposta por Marina Abramovic, também neste seu trabalho, a

performer quis pontualizar a necessidade vivencial do tempo activo para a emissão e absorção (por parte do público) do evenemencial. Assumindo a individualidade humana, numa espécie de corpo sem nome, sem idade, assume todas as idades, todos os nomes, todas as decisões e equívocos, os estereótipos e as obsessões que não apenas a autora, mas qualquer possa interpretar, segundo as suas exigências inconscientes ou sublimadas

#### **4. CODA**

*"Each passing year, never failing to exact its toll, keeps altering what was sublime into the stuff of comedy. Is something eaten away? If the exterior is eaten away, is it true, then, that the sublime pertains by nature only to an exterior that conceals a core of nonsense? Or does the sublime indeed pertain to the whole, but a ludicrous dust settles upon it?"*

*Yukio Mishima*

As reapropriações de base real/conceptual, mais do que imaginária, reflectem, ou melhor, viabilizam múltiplas posturas: assim se expandem as tendências dentro de uma aplicação das "novas" tecnologias às infindáveis tentativas de criação e seus produtos. Já nos inícios do advento do cinema, houve quem se aproximasse do que viria a ser designado por "cinema de vanguarda", explorando, por exemplo, um "cinema retiniano", caso de Vertov.

<sup>144</sup> Texto da autoria do próprio artista.

<sup>145</sup> Delfim Sardo, "No place like home", Catálogo Spirit House, VII Bienal Internacional de Escultura o Desenho das Caldas da Rainha, 1997.



## | SELECTION PORTUGAL

Muito mais tarde, as experiências cinematográficas de Jean-Luc Godard, ajudaram a abrir um inventário iconográfico para o vídeo de criação, para o vídeo artístico. As explorações com a imagem em movimento/fixa, celebraram novos limites de experiência, quer objectual, quer "subjectualizada". A imaterialidade conceptual da informática veio consignar, com progressiva expansão geométrica, os territórios da simulação, da ficção, porque da topografia do "real" se trata.

Vejam-se a pintura, a escultura, a instalação, a performance, a fotografia e o vídeo com os olhares e a razão das novas tecnologias, dos novos modelos comportamentais, da ética e da estética na era da virtualidade e das suposições (convicções?) digitais...

**Maria DE FÁTIMA LAMBERT**

Março-Abril 2002

## A obra é singular ou manter a percepção viva

Nesse começo de século, que recebemos com esperança, inquietude e horror, cercado de pequenas tragédias que marcam e seguirão marcando a nossa vida cotidiana, os valores de antes e depois do 11 de setembro e as imagens que nos chegam ao vivo todos os dias não deixam indiferentes nem a comunidade artística global, nem os artistas que lhes estamos apresentando.

Os artistas catalães desta seleção abrangem disciplinas plásticas, das quais umas são opostas e outras afins; que se apoiam inconscientemente uns à outros e que se integram num amplo horizonte de singularidades, que nos deixam intuir para onde e em que direção se movem estes novos oriadores assim como as influências que recebem.

Estes artistas, imersos nesta sociedade regida pela informação e pela imagem de impacto, fazem parte da globalização cultural já impossível de desvencilhar das redes informáticas e dos acontecimentos mundiais. E ao mesmo tempo pertencem a um ponto geográfico específico; Catalunha, que faz com que sejam tanto internacionais quanto locais nas suas propostas artísticas.

Desenvolver uma ampla visão das motivações pessoais que cercam esse grupo de artistas que aqui apresentamos não deixa de ser um desafio para mim, que escrevo essas linhas. As propostas que lhes mostramos no 47º Salon Européen des Jeunes Créateurs a Montrouge, Sant Cugat del Vallés e Amarante, não pretendem unificar e sim "singularizar" cada autor e a sua obra sem querer decodificar parâmetros estabelecidos. A emoção transmitida pelo autor, do seu próprio mundo

exterior/interior, a resolução dos seus próprios hieróglifos mentais e a contemplação da sua obra (quando ele já dá por acabada) são os momentos mais intangíveis do ato de criação e os que mais preenchem a existência do artista... O próprio ato de criar é uma atitude egoísta que NÃO se pode dividir com ninguém e SIM tentar alcançar a percepção do espectador.

O produtivo panorama criativo e galerístico da Catalunha, suas tendências, e as possibilidades de descentralizar a seleção dos participantes da Mostra, que vêm de vários lugares diferentes, nos permite abrir um campo de auto-determinação plástica na hora de buscar as tendências emergentes.

Quanto às mulheres artistas, que há anos vêm ganhando terreno, mesmo quando não partem das mesmas propostas nem dos mesmos conceitos, se percebe que as obras são contundentes no que diz respeito aos seus interesses e motivações. Isso faz com que, num circuito que era restrito aos homens, se note a abertura de novos horizontes à contemplação e à reflexão.

Não podemos esquecer que a verdadeira essência da Arte nos ajuda a intuir a realidade do mundo que nos rodeia.

Quem contempla estes ícones se deixa seduzir pelos sentidos e não espera entender e sim sentir, com uma atitude aberta aos interesses destas jovens criadoras e o poder da sua imaginação.

Quanto à fotografia, Biel Capllonch e Xavier Déu, duas tendências quase opostas, mas igualmente profundas, captam os momentos repletos de

inquietudes e mágica da nossa vida cotidiana. E todo o poder da natureza que nos faz lembrar o espírito ininvestigador do Renascimento.

Quanto a pintura, vista num matiz mais clássico continua dando frutos e contemporaniedade. R.G. Bianchi, Sabine Finkenauer, Jordi Fulla e Tatiana Blanqué nao nos deixam impassíveis. Uns fazem uma análise enfocada ao interior e os outros ao exterior, despindo fantasmas de um passado recente ou de um passado mais atávico. Mas em todo momento se referinado ao ser humano.

Nos encontramos diante de obras em tres dimensões (não as podemos definir, que sorte !). São esculturas, instalações, poesia objectual, a “outra” escultura, revisões constante da nossa existência, sao vivências individuals e ao mesmo tempo coletivas (1).

São sentimentos encontrados, trajetórias diante das quais nao podemos esta nem imunes, nem traquilos. (Jaume Amigó, Neus Colet, Antoni Hidalgo e Dolors Serra) quatro representantes de uma linguagem definida a angustiadora e com suas respectivas memórias. A poesia, quando se contempla os seus trabalhos, brota sem necessidade de explicações, eles são bagagem pessoal em “estado puro”.

Quando iniciava a apresentação nao podia me esquecer da importancia da imagem em movimento, o video de (Jaume Fragas) visionava os seus trabalhos e as estórias tinham um fluir doce e ao mesmo tempo cústico que faziam que me deleitasse com a ironia e o absurdo do rw e flw do controle remoto. Tres estórias : Um movimento perpendicular, “Tout” e por ultimo “Euro allége”. Reflexões e situações da vida real passadas pelo coador lúdico e reivindicativo do autor, “Euro allége” uma tema tão candente sobre a

construção económica da União Européia que cheguei a pensar que, sim, temos um euro, mas, em realidade temos Europa ?

SOUND ART : o som quando aplicado como disciplina artistica ou “o intangível como a arte”.

Apresentamos duas propostas que se aprofundam no som, no meio ambiente, no espaço e no próprio tempo que vivemos. Se trata de uma pesquisa destes jovens criadores (Oscar Abril Ascaso e Carlos Gómez) que pela primeira vez poderão mostrar as suas obras sonoras/ ou nao... Mas, com certeza não deixarão o espectador indiferente. Mesmo não sendo uma provocação, é um achado que sómente os iniciados poderao captar. A sutileza sobrevoa as nossas cabeças e os nossos ouvidos são o meio para que nos chegue essa sensação. Não falamos de visão e sim da audição.

ART NET-WEB ART : “acesso global ao conhecimento e à comunicação” ou “somente é uma utopia que nos fará mais livres” ( ). A velocidade aumenta, a distância não existe, o observador e o criador se interrelacionam, e é fascinante como a obra passa a ter vida própria e provoca um debate estimulando as reações do espectador : XTATICA VISUALS, Mario G. Ferrer e Ramón Juvé.

Esta é uma mostra daquilo que está emergindo entre os jovens criadores catalães. Com certeza bastante significativa a pesar de que, por razões óbvias, não podemos incluir a todos artistas e todas disciplinas. O ideal seria que nas próximas edições se pudesse englobar outros campos da plástica contemporânea.

Barcelona 15 de março de 2002

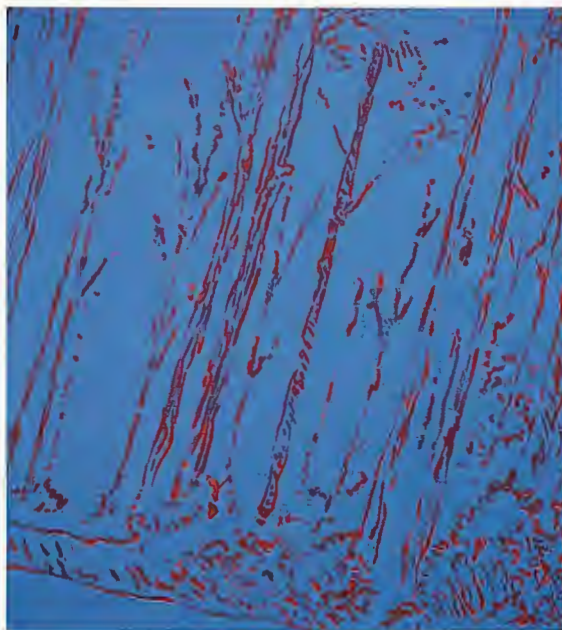
**Mario PASQUALOTTO**



**BENTO João Luís**

**PROJECTO SINGAPURA - ÁGUA I  
S/TITULO**

Laser chrome diasec 120 x 120



**CALAPEZ Pedro**

**CAMPO 01**

Acrílico s/ contraplacado  
125 x 11 x 18,5

**CAMPO 04**

Acrílico s/ contraplacado  
125 x 11 x 18





**CONEFREY Alexandre**

**A MARAVILHOSA VIAGEM DE CANOPUS:  
OS DARDELOS**

Guache s/papel 64,5 x 83

**A MARAVILHOSA VIAGEM DE CANOPUS:  
O ATLÂNTICO NORTE**

Guache s/papel 64,5 x 83



**FERREIRA Ângela**

**PEGA**

Vídeo a cores com a duração de 8 minutos



**FRAGATEIRO Fernanda**

**S/TITULO**

Madeira e espelho 400 x 200 x 6





**MENDES Albuquerque**

**AUTO-RETRATO COMO CRISTO NA BAHIA**

1 elemento: Acrílico e folha de ouro sobre madeira 332 x 20,5

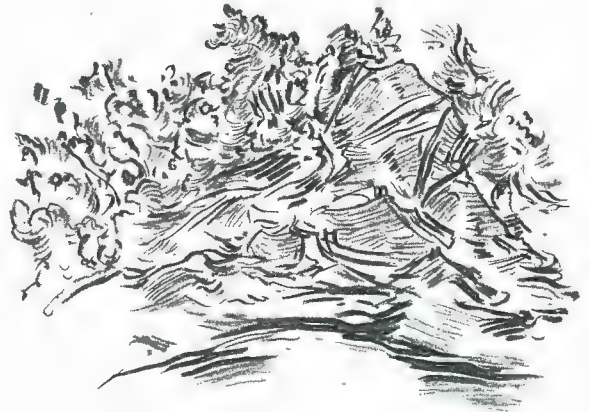
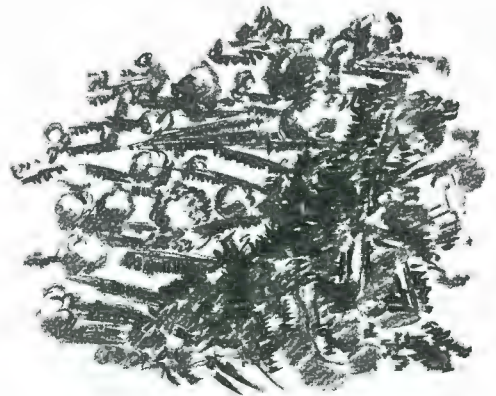
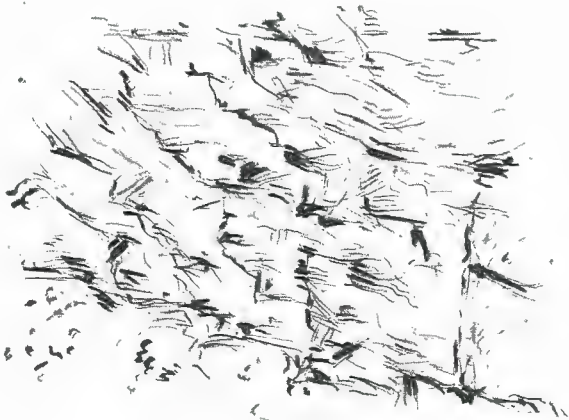
4 elementos: Acrílico sobre tela ø 100 cm



**NETO José Luís**

**S/TITULO (Série nº 22474)**

Papel fibra, gelatina e prata 41 x 31

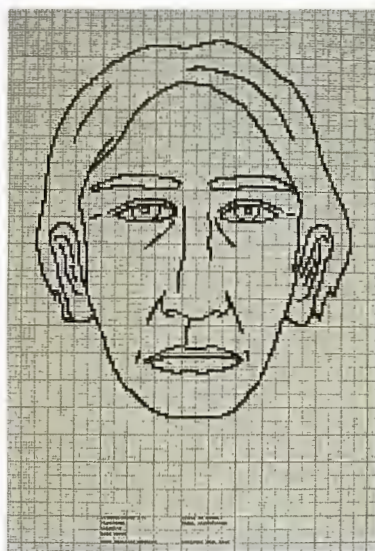
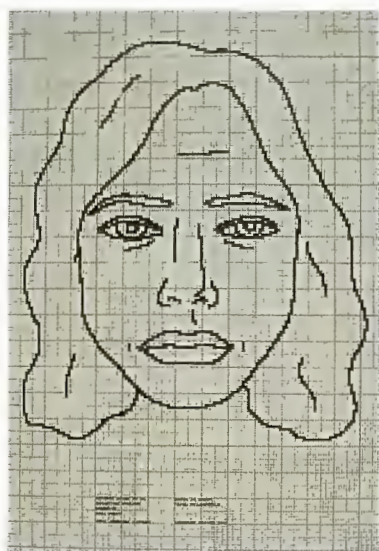
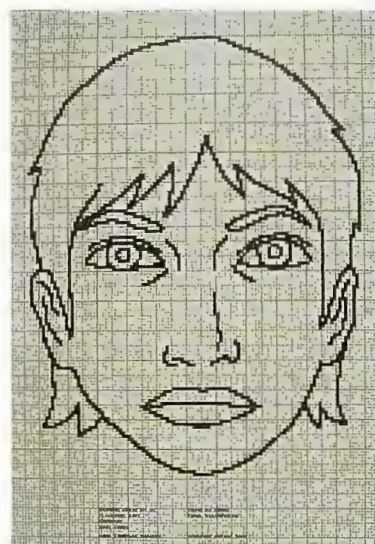
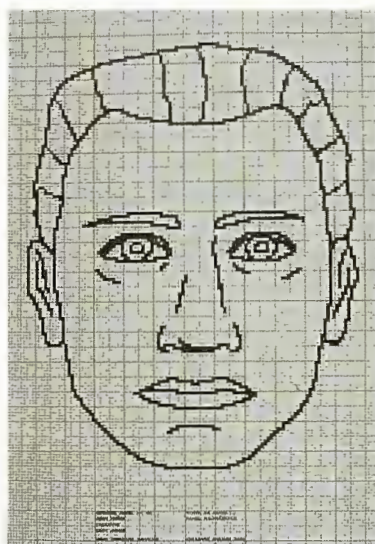
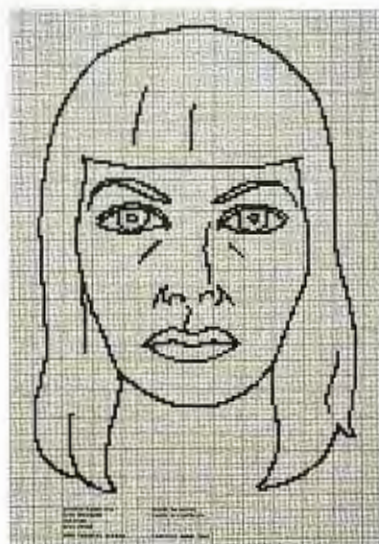


**QUEIRÓZ João**

**UM ÉCRAN NO PEITO**

Painel constituído por 72 desenhos a carvão  
Dimensões variáveis





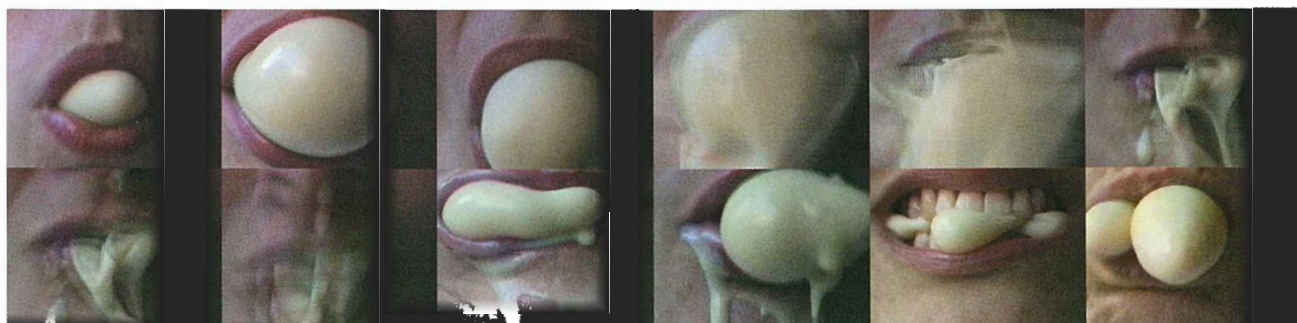
**RAMALHO Nuno Jeremias**

**RETRATO-ROBOT**

**Nº 6 RITA MC BRIDE - Nº 15 JUAN MUÑOZ - Nº 11 PIPILOTI RIST**

**Nº 14 CHRISTINE BORTAND - Nº 4 PEREJAUME - Nº 17 FELIX GONZALEZ TORRES**

Tinta de China sobre papel milimétrico 29,5 x 21



**ROSAS Rute**

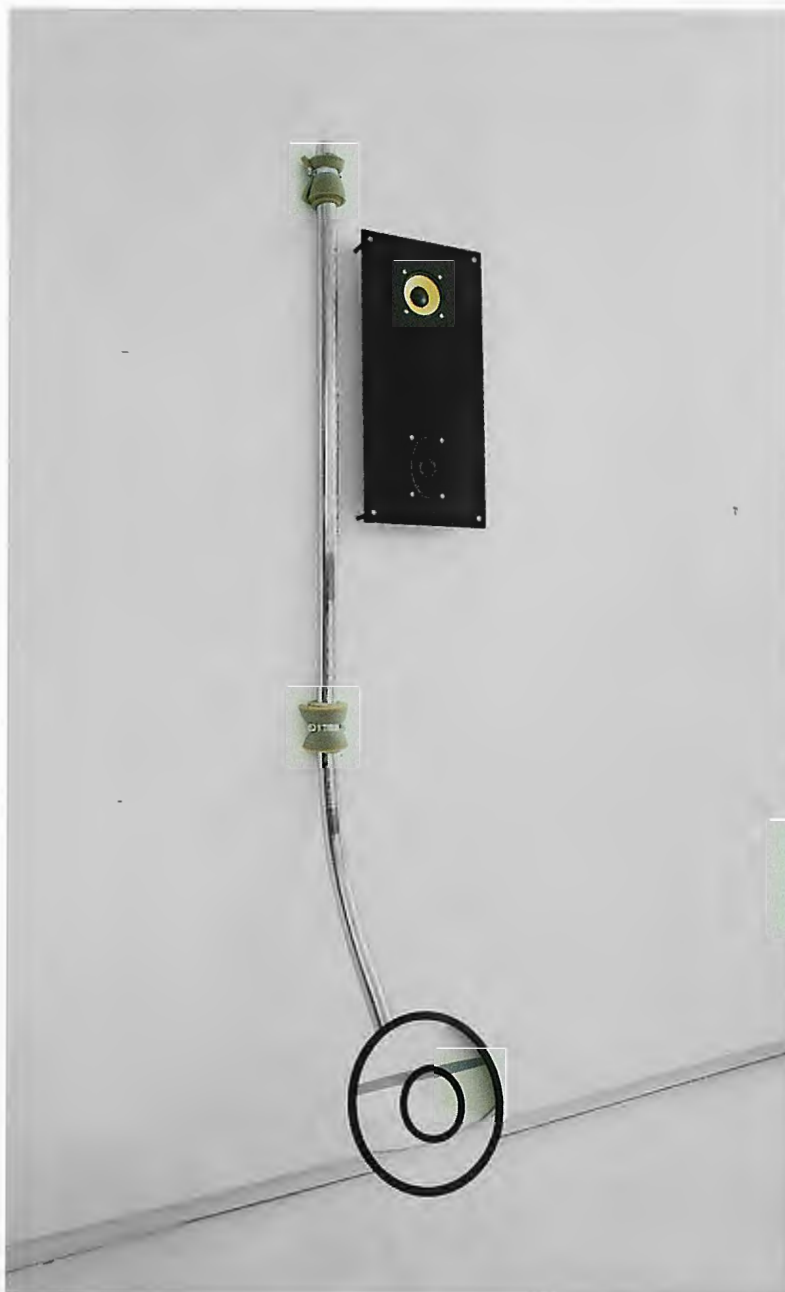
**NA MINHA BOCA**

Âudio, vídeo, aroma a chocolate, silicone, P.V.C., látex  
4,20 minutos em loop



**TRINDADE São**

**OIHO TERÇO 7**



**TUDELA Pedro**

**LOOK@ME.PT**

Ferro cromado, alumínio pintado, altifalantas,  
plástico e CD Áudio 210 x 53 x 40





**VALE João Pedro**

**WHEN YOU WISH UPON A STAR**

Madeira e cetim

Dimensões variáveis





**VILHENA João**

**PEOPLE DON'T DO SUCH THINGS (HEDDA GABLER)**

Impressão digital colada  
s/aluminio 70 x 70

**LET ME KISS THY MOUTH, JOKANAAN (SALOMÉ)**

Impressão digital colada  
s/aluminio 70 x 70

**IT'S BETTER TO BURN OUT THAN TO FADE AWAY (KURT COBAIN)**

Impressão digital colada s/aluminio  
70 x 70

| ARTISTE

**BENTO João Luís**

Nasceu em 1959

Vive e trabalha em Lisboa

**CALAPEZ Pedro**

Nasceu em 1953

Vive e trabalha em Lisboa

**CONEFREY Alexandre**

Nasceu em 1961

Vive e trabalha em Lisboa

**FERREIRA Ângela**

Nasceu em 1958

Vive e trabalha na Cidade do Cabo

**FRAGATEIRO Fernanda**

Nasceu em 1962

Vive e trabalha em Lisboa

**MENDES Albuquerque**

Nasceu em 1953

| OEUVRES

**Projecto Singapura - Água I - 2000**

**S/título**

Laser chrome diasec - 120 x 120

**Campo 01 - 2001**

Acrilico s/contraplacado - 125 x 11 x 18,5

**Campo 04 - 2001**

Acrilico s/contraplacado - 125 x 11 x 18

Cortesia da galeria Presença

**A maravilhosa viagem de Canopus: os Dardelos - 1999**

Guache s/papel - 64,5 x 83

**A maravilhosa viagem de Canopus: o Atlântico Norte - 1999**

Guache s/papel - 64,5 x 83

Cortesia da galeria Presença

**Pega - 2000**

Video a cores com a duração de 8 minutos

**S/Título - 2001**

Madeira e espelho - 400 x 200 x 6

**Auto-Retrato como Cristo na Bahia - 1998**

1 elemento: Acrilico e folha de ouro sobre madeira - 332 x 20,5

4 elementos: Acrilico sobre tela - ø 100 cm - Foto: Guilherme Carmelo

Cortesia da galeria Canvas

| ARTISTE

**NETO José Luís**

Nasceu em 1966

Vive e trabalha em Lisboa

**QUEIRÓZ João**

**RAMALHO Nuno Jeremias**

Nasceu em 1975

**ROSAS Rute**

Nasceu em 1972

**TRINDADE São**

Nasceu em 1960

Vive e trabalha em Lisboa

| ŒUVRES

**S/Título (série nº 22474) - 2000**

Papel fibra, gelatina e prata - 41 x 31

**Um écran no peito - 1999**

Panel constituído por 72 desenhos a carvão - Dimensões variáveis

Cortesia da galeria Presença

**Retrato-Robot nº 6 Rita McBride - 2001**

Tinta da China sobre papel milimétrico - 29,5 x 21

**Retrato-Robot nº 15 Juan Muñoz - 2001**

Tinta da China sobre papel milimétrico - 29,5 x 21

**Retrato-Robot nº 11 Pipiloti Rist - 2001**

Tinta da China sobre papel milimétrico - 29,5 x 21

**Retrato-Robot nº 14 Christine Bortand - 2001**

Tinta da China sobre papel milimétrico - 29,5 x 21

**Retrato-Robot nº 4 Perejaume - 2001**

Tinta da China sobre papel milimétrico - 29,5 x 21

**Retrato-Robot nº 17 Felix Gonzalez Torres - 2001**

Tinta da China sobre papel milimétrico - 29,5 x 21

Cortesia da galeria Canvas

**Na minha boca - 2000**

Áudio, video, aroma a chocolate, silicone, P.V.C., látex

4,20 minutos em loop

Cortesia da galeria Canvas

**Oiho terço 7**

| ARTISTE

**TUDELA Pedro**

Nasceu em 1962  
Vive e trabalha no Porto

**VALE João Pedro**

Nasceu em 1976  
Vive e trabalha em Lisboa

**VILHENA João**

Nasceu em 1978  
Vive e trabalha em Lisboa

| ŒUVRES

**Look@me.pt - 2002**

Ferro cromado, alumínio pintado, altifalantes, plástico e CD Áudio  
210 x 53 x 40  
Cortesia da galeria Canvas

**When you wish upon a star - 2001**

Madeira e cetim - Dimensões variáveis

**People don't do such things (Hedda Gabler) - 2001**

Impressão digital colada s/alumínio - 70 x 70

**Let me kiss thy mouth, Jokanaan (Salomé) - 2001**

Impressão digital colada s/alumínio - 70 x 70

**It's better to burn out than to fade away (Kurt Cobain) - 2001**

Impressão digital colada s/alumínio - 70 x 70

Cortesia da galeria Presença

---

**ALBUQUERQUE Beatriz**

Vai realizar, no dia da inauguração,  
uma performance intitulada «Mutatis Mutante»



→ PEINTURE |

Peinture





**BERGER Benoa**

SANS TITRE





**BRACONNIER Stéphane**

LA CHAMBRE "2002"









ELZEVIR



FIGURES IMPOSÉES



**ETCHEVERRY Maité**

SANS TITRE









**HEO Dongho**

NARCISSE





**JEDRZEJCZYK Milosz**

TRACES II



JOUANNEAU Fabien

SANS TITRE



**KANG-PENVEN Sung-He**

SÉRIE I - SANS TITRE





**KIM Boo-Yeon**

PARTIR EN VACANCES



**LANGLOIS Grégory**

SANS TITRE







**MATHE Pascal**

PARIS EN AVRIL



**MOREAU Dominique**

SANS TITRE

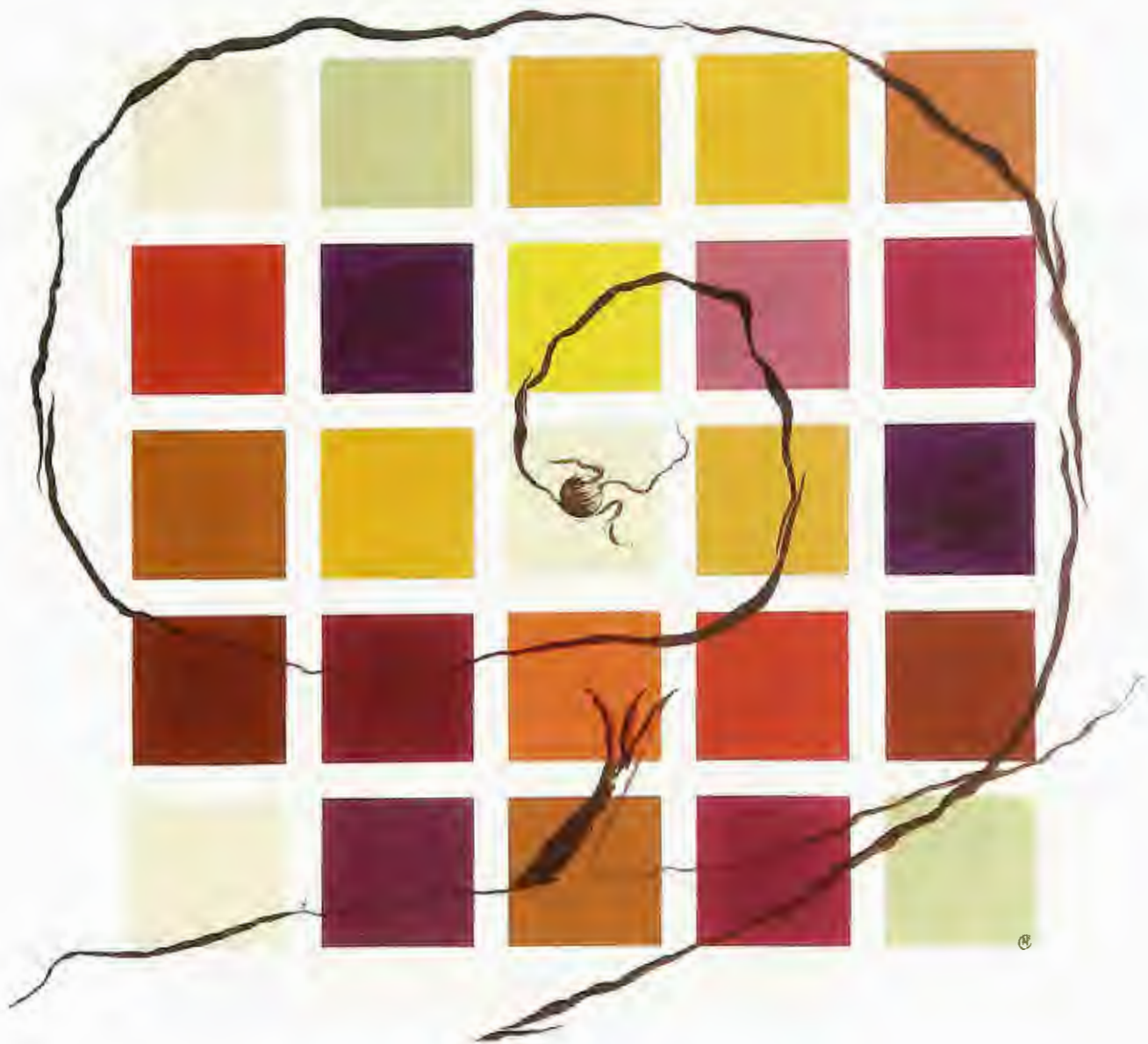




**NAKAYA Toshinori**



LES FIGURES



PAPALIA Anne

VOYAGE





**PARK Siwan**

VOYAGE





PERETZ Alexandra

SANS TITRE





PRADA Triny

MUSICORA





**REMERY Aude**

JAILLISSEMENT



RENAUD Raphaël

ATHÈNES







SAYN Séverine

PERCE-MOTS



**SENEQUE Régis**

SANS TITRE  
(d'après l'enterrement à Ornans de Gustave Courbet)





**SIALELLI Catherine**

ARCHES



**SOCORRO Monica**

DE LA SÉRIE "QUE FAIT-ON À LA MAISON?"  
REGARDER UN FILM A LA TÉLÉ AVEC BRAD EN REPASSANT





**TORII Yoshi**

LE JARDIN DE LA JOUISSANCE







**WYLIE Duncan**

| INTERROGATION

ARTISTE	ADRESSE	ŒUVRES
<b>ANTOINE Guillaume</b>	69, rue Marx Dormoy 75018 PARIS	Les grandes tours
<b>BELLANGER Florian</b>	174, rue du Château d'Eau 34400 LUNEL-VIEL	Fenêtres sur vents
<b>BERGER Benoa</b>	15, rue Chapon 75003 PARIS	Sans titre
<b>BINETOWITCH Emmanuelle</b>	297, rue du Fbg St-Antoine 75011 PARIS	Bleu juste avant la nuit
<b>BISMUTH Henry</b>	72, rue d'Arcueil 94250 GENTILLY	Pomme d'œil pin
<b>BLARDONI Pierre-Marie</b>	11, rue Cure Carreau 94130 NOGENT-SUR-MARNE	Cheminement
<b>BRACONNIER Stéphane</b>	6, passage Coste 69006 LYON	La chambre "2002"
<b>CHOI Chul</b>	28, rue Jules Michelet 92700 COLOMBES	Coversation
<b>CROIZER Fredd</b>	26, rue de la Broque 67000 STRASBOURG	Flagfiction
<b>CUENCA Jean-claude</b>	9, rue de la Révolution 93100 MONTREUIL	La trace du serpent
<b>De GOUBERVILLE Bernadette</b>	37, rue de la Paix 94300 VINCENNES	Effacement
<b>DELAHAIE Carine</b>	59, av. Laplace 94110 ARCUEIL	Ligne 14 et 15

I ARTISTE	I ADRESSE	I ŒUVRES
<b>DIAZ Maïté</b>	5, av. de St-Ladre 77230 DAMMARTIN-EN-GOELE	Sans titre
<b>EBEN</b>	3 bis, passage St-Sébastien 75011 PARIS	Prise de risques 1
<b>ELZEVIR</b>	4, place Grenette 42000 ST-ETIENNE	Figures imposées
<b>ETCHEVERRY Maïté</b>	82, rue Claude Chappe 62200 BOULOGNE-SUR-MER	Sans titre
<b>GAYMAN Dominique</b>	40, bd du Temple 75011 PARIS	Caspienne caviar et Transat
<b>GIBON Manu</b>	58, rue de la Fédération 93100 MONTREUIL	500 ml de rouge chaque
<b>GOEMAERE Pascal</b>	20, av. de la République 92120 MONTROUGE	Pays jardins
<b>GUILLEME Sylvie</b>	1, rue Léon Dierx 75015 PARIS	Sud I - Sud II Intimité Marocaine III Tapis de terre I
<b>HEO Dongho</b>	32, rue Barbès 94200 IVRY-SUR-SEINE	Narcisse
<b>HSU Kuo-Yu</b>	10, rue Boutebrie 75005 PARIS	Ronda 2001
<b>JAJA</b>	6, rue de la Chauvellerie 37600 LOCHES	S.O.S.
<b>JALADON Mary-Christine</b>	83, rue Jean Pierre Timbaud 75011 PARIS	Fragments de voyage

ARTISTE	ADRESSE	ŒUVRES
<b>JEDRZEJCZYK Milosz</b>	11, rue du Maréchal Foch 67000 STRASBOURG	Traces II
<b>JO Mikyung</b>	6, rue Aimé Morot 75013 PARIS	Poussière bleu : Arc en ciel
<b>JOUANNEAU Fabien</b>	189, rue Paul Doumer 78420 CARRIERES-SUR-SEINE	Sans titre
<b>JUDE Charlotte</b>	7, passage d'Arcole 92240 MALAKOFF	La vague
<b>KAI Sumiko</b>	47, rue Erlanger 75016 PARIS	le reflet
<b>KANG-PENVEN Sung-He</b>	13b, av. Chevalier 94210 LA VARENNE-ST-HILAIRE	Série 1 - Sans titre
<b>KIM Boo-Yeon</b>	N°349 - 2, rue A. Lincoln 92220 BAGNEUX	Partir en vacances
<b>KISTER Laurent</b>	20, av. H.Barbusse 94200 IVRY-SUR-SEINE	Embarcation - 2 vues
<b>LANGLOIS Grégory</b>	295, rue de Charenton 75012 PARIS	Sans titre
<b>LASSARRE Pascal</b>	36, rue Gambetta 92260 FONTENAY-AUX-ROSES	Non-lieu
<b>MARGULIS-QUINTANA Paulina</b>	39, rue du Simplon 75018 PARIS	Abris
<b>MATHE Pascal</b>	1, villa Franklin 93200 ST-DENIS	Paris en Avril
<b>MELANE</b>	1, rue Fénelon 75010 PARIS	Déchirure

ARTISTE	ADRESSE	ŒUVRES
<b>MILAKIS Hélène</b>	11, rue St Sulpice 75006 PARIS	Scène de rue
<b>MOREAU Dominique</b>	19 ter, rue Pierre de Montreuil 93100 MONTREUIL	Sans titre
<b>MORINET André</b>	7, av. Marguerite Renaudin 92140 CLAMART	Titan n°5
<b>MORVAN Véronique</b>	KERSALIOU 29250 SIBIRIL	Sans titre
<b>NAKAYA Toshinori</b>	184, av. de choisy 75013 PARIS	Les figures
<b>NOTEBAERT-BASSIGNY Sarah</b>	21, rue de la Légion d'Honneur 93200 ST-DENIS	Slips sur corde à linge
<b>PAPALIA Anne</b>	6, impasse Doussineau 92270 BOIS-COLOMBES	Voyage
<b>PARK Siwan</b>	53, av. de la Division Leclerc 92160 ANTONY	Voyage
<b>PATRIX Blaise</b>	46, rue du Fort 1060 BRUXELLES	Galerie de portraits
<b>PERETZ Alexandra</b>	34, rue d'Aubervilliers 75019 PARIS	Sans titre
<b>PIGEON Jean Jacques</b>	Les Allumettes 243, rue J.Jaurès 49800 TRELAZE	Grandes verticales rouge vernis
<b>PRADA Triny</b>	15, rue Kléber 93100 MONTREUIL	Musicora



ARTISTE	ADRESSE	ŒUVRES
<b>REMERY Aude</b>	48, grande Rue 78630 MORAINVILLIERS	Jaillissement
<b>RENAUD Raphaël</b>	12, rue Martin Levasseur 93400 ST-OUEN	Athènes
<b>ROCHARD Olga</b>	83, rue de l' amiral Mouchez 75013 PARIS	Territoires
<b>ROUZHOSH Ghass</b>	36, rue de Clignancourt 75018 PARIS	La dérive
<b>SAYN Séverine</b>	94, rue Bannier 45000 ORLEANS	Perce-mots
<b>SCHWANDER Olivier</b>	132, rue de Picpus 75012 PARIS	Arborescences Majeures (autoportrait)
<b>SENEQUE Régis</b>	9, av. Pasteur 93100 MONTREUIL	Sans titre (d'après l'Enterrement à Ornans de Gustave Courbet)
<b>SENLY Isabelle</b>	194, rue Legendre 75017 PARIS	Sans titre
<b>SHARIFIAN Pardis</b>	7, rue Edmond Gondinet 75013 PARIS	Sans titre
<b>SIALELLI Catherine</b>	Carbonacce par Luri Hameau de Cagnano 20228 CAP CORSE	Arches
<b>SOCORRO Monica</b>	2, rue Jeanne d'Arc 27000 EVREUX	De la série « Que fait-on à la Maison ? » Regarder un film à la télé avec BRAD en repassant
<b>SYLVESTRE Christine</b>	33 bis, rue Chabot d'Allier 03100 MONTLUCON	Sans titre

ARTISTE	ADRESSE	ŒUVRES
<b>TANKO Dalibor</b>	4, rue Boissonade 75014 PARIS	Eglantine
<b>TORII Yoshi</b>	9, rue du Poirier 13002 MARSEILLE	Le jardin de la Jouissance
<b>TOUATY Isabelle</b>	11, rue des Trois Rois 69007 LYON	Il érige toujours des mégalithes
<b>VERGER David</b>	3, rue des Maubrais 53470 MARTIGNE	Mouton
<b>WYLIE Duncan</b>	32, rue de Londres 75009 PARIS	Interrogation
<b>ZONGO Florence</b>	24, bd du Midi 92000 NANTERRE	Sans titre





# TRAVAUX

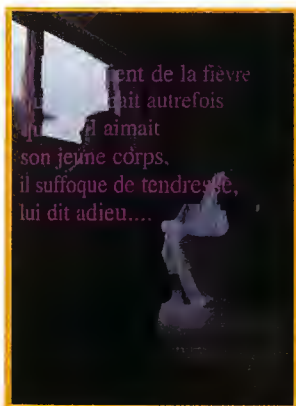
SUR PAPIER - DESSIN - PHOTO

Travaux ...











Quel est ce lien

l'aria di casa



Envie de pleurer



On se reconnaît







**BROWN Suzanne**



**DIPTYQUE ROSE ET NOIR**



**COMMARMOND Sandrine**

MONADES, LES REPLIS DANS LA FORME COMME  
PRÉSENCES ÉPIPHANIQUES



**COUANET Catherine**

SANS TITRE





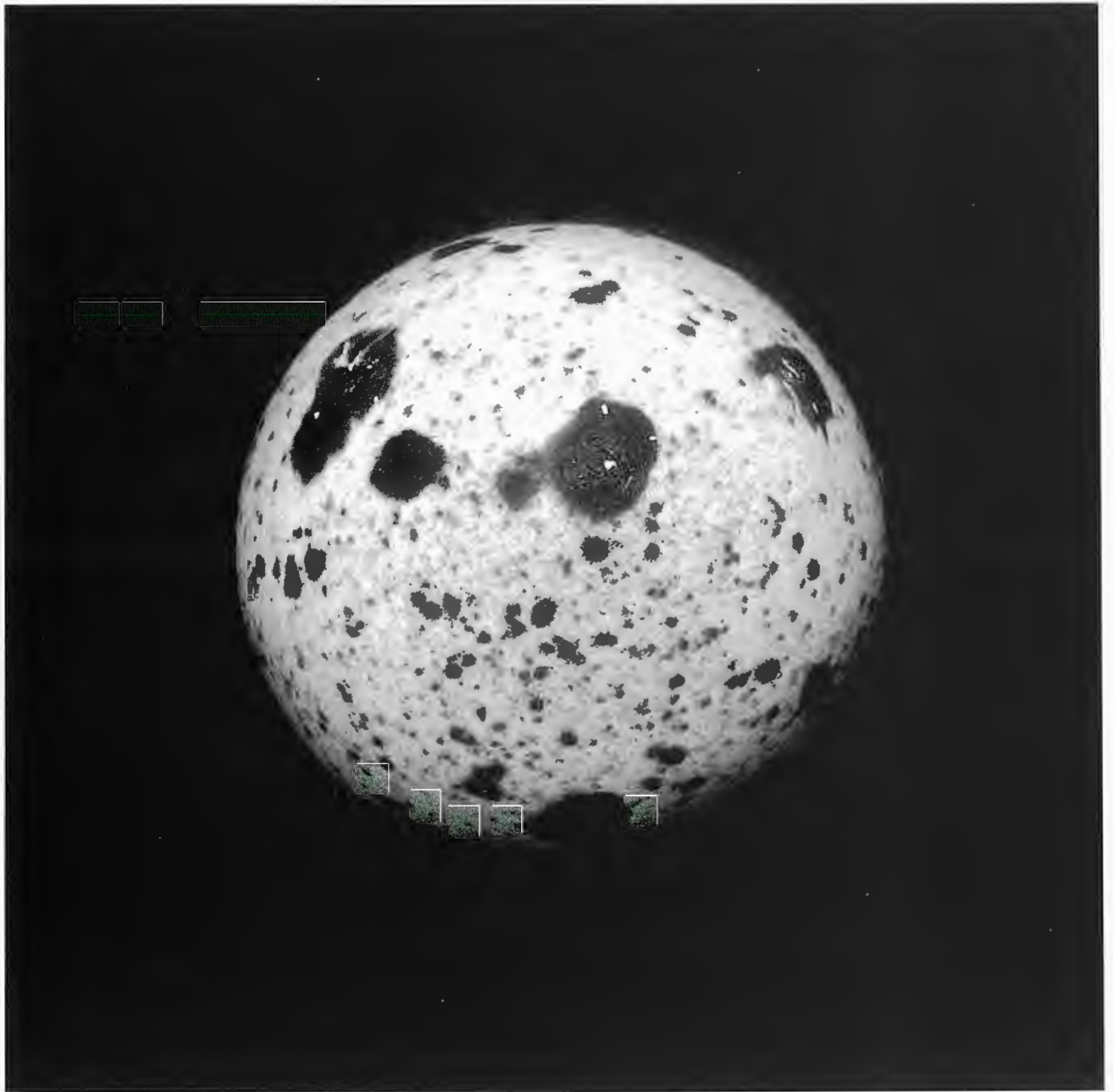
**GAULIER Anne Solange**

SUR LA ROUTE



**JACHYMIAK Claire**

SANS TITRE



**JOO Sang-You**

TERRE-POUSSIÈRES









**MALLARD** Dominique

SOUVENIRS DE RICHES OFFRANDES





**PIERQUIN Jean-Philippe**

BÉLINDA PORTRAIT N°1





ARTISTE	ADRESSE	ŒUVRES
<b>ABADIE Muriel</b>	9, rue Mandar 75002 PARIS	La passoire - le presse-jus
<b>AVELLAR Luiza</b>	26, rue Edouard Vaillant 92300 LEVALLOIS PERRET	Sans titre
<b>BALCOU Béatrice</b>	6, rue de Belfort 75011 PARIS	Ophélie - Virginie
<b>BARRET Alain</b>	14, rue de la République 94350 VILLIERS/SUR/MARNE	Le grand jet
<b>BERNA Laurence</b>	35, rue Hoche 92130 ISSY LES MOULINEAUX	De l'amour
<b>BOUET Frédérique</b>	11, rue du Moulinet 77515 ST AUGUSTIN	Marelle 1
<b>BRENDEL Alain</b>	100, rue Jean Pierre Timbaud 75011 PARIS	L'œil qui rêve
<b>BROWN Suzanne</b>	40, rue Nationale 78940 LA QUEUE LEZ YVELINES	Diptyque rose et noir
<b>COMMARMOND Sandrine</b>	55, rue de la tour 75116 PARIS	Monades, les replis dans la Forme comme Présences épiphaniques
<b>COUANET Catherine</b>	3, rue de Bérite 75006 PARIS	Sans titre

ARTISTE	ADRESSE	ŒUVRES
<b>FENAROLI Flavia</b>	7, rue des Jardies 92190 MEUDON	Fantômes et enfants + roues
<b>FROMM Stéphane</b>	17, rue des Panoyaux 75020 PARIS	Episodes
<b>GAULIER Anne Solange</b>	4, rue de l'Ermitage 75020 PARIS	Sur la route
<b>GUERRIER Ingrid</b>	3, Place de l'étape au vin 28000 CHARTRES	Désordres anatomiques
<b>HOYAUX Virginie</b>	3, av. de la Divison Leclerc 95170 DEUIL LA BARRE	Sans titre
<b>JACHYMIAK Claire</b>	Rue du trop chaud 21150 FLAVIGNY /OZERAIN	Sans titre
<b>JOO Sang- You</b>	39, av. de Versailles 75016 PARIS	Terre-Poussières
<b>LEE So-Young</b>	14, rue Dombasle 75015 PARIS	Le monde bouleversé
<b>LEGER Sylvie</b>	73, Av. d'Italie 75013 PARIS	Passé, présent et à venir

ARTISTE	ADRESSE	ŒUVRES
<b>MALLARD Dominique</b>	1, rue du Milieu 93360 NEUILLY PLAISANCE	Souvenirs de riches offrandes
<b>NOUHAILI Marie-Hélène</b>	4 ter, rue Marcel Sembat 93400 ST OUEN	Errance
<b>PALOMBIT Marie-Christine</b>	39, Allée Lamoricière 93270 SEVRAN	Variations Dominique
<b>PIERQUIN Jean-Philippe</b>	48, rue Louis Rolland 92120 MONTRouGE	Bélinda portrait n°1
<b>POULLALIE Pascal</b>	9 bis, rue Pierre Demours 75017 PARIS	Grand Autel Romain
<b>SERVE Guillaume</b>	104, rue Oberkampf 75011 PARIS	Indices n° I à VI
<b>TITAUD Roselyne</b>	8, cours P.L. Buisson 42000 ST ETIENNE	Sans titre ; de la série « intérieurs »





→ **SCULPTURE** |

Sculpture





**BER Brigit**

MUE MÉTAL



**CHUNG Hye-Jin**

INSTALLATION MOBILE







**FAZEKAS Sabine**

PORTÉES D'ÂMES



**FHIMA Corinne**

CAMPAGNE



**GAREL Quentin**

LES BAIGNEUSES



**HEBRARD Jean-Paul**

COMME UN LONG FLEUVE TRANQUILLE



**HIRSCH**

QUATRE MAINS









MMK

SANS TITRE



**NIEDZWIEDZ Sabine**

L'ARBRE AUX PAPILLONS



**NOWAK Ewa Izabela**

ROUGE EST LE CIRCUIT II



ARTISTE	ADRESSE	ŒUVRES
<b>BER Brigit</b>	24, Boucle de la Nacelle 93160 NOISY LE GRAND	Mue métal
<b>CHUNG Hye-Jin</b>	21, rue Charles Lecodq 75015 PARIS	Installation mobile
<b>DOLZEKALSKI Mickaël</b>	3, Les Hautes Plaines 91940 LES ULIS	Alice & Mickaël
<b>FAVORY Pierre</b>	4, square Arago 75013 PARIS	L'invention de la mémoire
<b>FAZEKAS Sabine</b>	28, rue Sadi Carnot 92120 MONTRouGE	Portées d'âmes
<b>FHIMA Corinne</b>	99, rue de Belleville 75009 PARIS	Campagne
<b>FORCHINO Guillermo</b>	23, rue Ramus 75020 PARIS	M.0611
<b>GAREL Quentin</b>	7, rue du Guignier 75020 PARIS	Les baigneuses
<b>GUDEA</b>	12, rue Sylvain Vigneras 92380 GARCHES	Baskets sculptées
<b>HEBRARD Jean Paul</b>	21, route de St Vrain 91760 ITTEVILLE	Comme un long fleuve tranquille
<b>HERBET Nicolas</b>	13, rue de la Vistule 75013 PARIS	Tentative d'épuisement d'un lieu parisien « Institut de France 27.09.2001 »
<b>HIRSCH Constance</b>	31, av. de la République 92120 MONTRouGE	Senate

ARTISTE	ADRESSE	ŒUVRES
<b>LEE Eun-Jae</b>	8, rue Auger 93500 PANTIN	L'ordre
<b>LEBEAU Isabelle</b>	1, allée de la Galiote 94430 CHENNEVIERES	« Boites - cocons »
<b>LEFEBVRE Pascale</b>	11, rue Georges Duhamel 78790 SEPTEUIL	Limite
<b>M M K</b>	18, rue du Ruisseau 75018 PARIS	Sans titre
<b>NIEDZWIEDZ Sabine</b>	50, rue Condorcet 75009 PARIS	L'arbre aux papillons Caillou 2004
<b>NOWAK Ewa Izabela</b>	46, rue d'Orsel 75018 PARIS	Rouge est le circuit II
<b>SCHUCH Alexandra</b>	76, rue de Paris 92110 CLICHY	Pavane
<b>SIGN 7</b>	<a href="http://perso.club-internet.fr/sign7">http://perso.club-internet.fr/sign7</a> « L'Être 7 »	

Photogravure et impression

---

**erco|print**

Petit Château  
77135 Pontcarré  
01 64 66 30 00



